

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

J2

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 24 FÉVRIER 1966

Jeunes



La faim sera vaincue



LUC ARDENT te répond

« Comment puis-je commencer une collection de timbres ? »

Daniel GORIOU, Bordeaux (Gironde).

Tout d'abord, pour réunir un certain nombre de timbres, tu peux demander aux personnes de ta famille, à tes copains, à des personnes qui travaillent dans un bureau, de te garder les timbres qui peuvent leur tomber sous la main (si elles ne les collectionnent elles-mêmes, bien sûr !).

Pour les classer, tu peux utiliser au début un cahier à feuilles blanches mobiles. Il ne faut pas coller les timbres directement, mais les fixer avec des chevilles.

Pour te permettre de mieux savoir comment t'y prendre, je te conseille de te procurer l'une

Les « J2 » de Saint-Gervais (Haute-Savoie) se sont réunis pour un repas



amical. Quand le pays est sous la neige, on apprécie la chaleur de la table.

de ces deux petites brochures : « CONNAITRE LA PHILATELIE »

Collection Connaître, Bailliére et Fils, 19, rue Hautefeuille, Paris-6^e.

« POUR S'INITIER FACILEMENT A LA PHILATELIE »

Collections Loisirs d'étudiants Castermann

Il y a de nombreuses façons de faire une collection, mais ce qui est intéressant c'est de garder une collection sur un thème donné : sports, mer, grands hommes, villes, animaux, etc...

Les timbres qui t'intéressent moins, tu peux les garder pour faire des échanges.

Tu peux aussi faire partie d'un club « philatélie ». Je te conseille spécialement :

« L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PHILATÉLIE ÉDUCATIVE ET CULTURELLE »

106, avenue de Saint-Mandé, PARIS-20^e.

« Je voudrais des renseignements sur les bateaux « Colbert » et « Jean Mermoz ».

Daniel BUTIN, Dieulouard (M.-&-Moselle).

Le « Colbert » est un croiseur de commandement et de direction de l'aviation. Il est en service depuis 1959.

Son équipage se compose de 70 officiers, 159 sous-officiers et de 748 hommes. Ses caractéristiques sont : Déplacement : 8500 t. Longueur : 180,80 m. Largeur : 19,70 m à la flottaison. Tirant d'eau : 7,80 m. Puissance : 86 000 CV. Vitesse : 32 nœuds. Hélices : 2. Armement : 8 tourelles doubles de 126 anti-aériennes, 10 affûts doubles de 57 anti-aériennes. Équipement électrique très développé.

Le « Jean-Mermoz » est un paquebot mixte, qui fait passagers et fret, et qui a été construit en 1955 par la compagnie Fraissinet. Mais, depuis le 1^{er} janvier 1965, à la suite d'accords, ce paquebot appartient à la compagnie Paquet. Il fait le trajet sur la côte occidentale d'Afrique, de Marseille à Pointe-Noire. Sa longueur totale est de 161,78 m, sa plus grande largeur de 19,75 m, le creux au pont supérieur de 13,175 m, le déplacement en charge de 14 220 t. La vitesse est de 17 nœuds et la puissance de 9 600 HP.

« Donne-moi les caractéristiques de l'avion Étandard IV ».

J. Jacques BUTIN, Dieulouard (M.-&-M.).

Utilisation : assaut, chasse. Type : monoréacteur. Rayon d'action pratique : monodérive. Autonomie : 600 km. Envergure : 9,60 m. Longueur : 14,40 m. Hauteur : 3,80 m. Hauteur : 3,80 m. Moteurs : SNECMA Aatar 8, 4 400 kg de poussée. Vitesse maximale : Mach 1. Distance franchissable en convoyage : 2 400 km.

Armement : engins Air-Sol, engins Air-Air, bombe nucléaire tactique ou bombes conventionnelles. Roquettes, canons de 30 mm, 10 200 kg de poids total.

« Comment appelle-t-on les collectionneurs de bagues de cigares ? »

Jean-Louis DANIEL, Remiremont (Vosges).

Les collectionneurs de bagues de cigares s'appellent des vitophiles, et la collection de bagues de cigares se nomme la vitophylie.

Pour ta collection, il faut faire attention de ne pas couper les bagues, ni de les déchirer, mais il faut les décoller. Pour les classer, tu peux les mettre dans un cahier, genre de cahier de timbres, où il y a des bandes transparentes qui te permettront de les regarder plus facilement. On les classe par pays ou par sujet.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE
ET PAYS DE LA COMMUNAUTÉ
6 mois : 18,50 F — 1 an : 36,00 F

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,60 F en timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 22 F — 1 an : 43 F

Réisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

Je suis fier de mon père

— J'aime bien bricoler, jouer et me taquiner avec mon père. Il m'arrive de discuter sérieusement avec lui sur mon avenir, mon travail scolaire. J'aime ces discussions, car il m'explique avec patience ce qu'est la vie avec ses bonheurs et ses malheurs. Nous nous disputons rarement, parfois pour des questions d'argent de poche. Je suis fier de mon père, je voudrais lui ressembler, car c'est un homme merveilleux qui s'occupe bien de notre famille. Il y met de l'ambiance par sa gaieté et sa générosité.

Bernard, douze ans, Firminy.

— J'aime jouer au rugby contre mon père. Nous nous disputons souvent à propos de l'école, parce que je ne travaille pas beaucoup. J'aime ces discussions, car il me dit ce qu'il pense de moi.

Jean-Marie, treize ans, Thuir.

— J'aime parler à mon père de mon travail de classe, chaque fois que je rentre de pension tous les quinze jours. Nous discutons de mon avenir et lui me met au courant des problèmes de son travail. Je veux lui ressembler, car il me montre ce que c'est que la vie et ce qu'il y a de bien à faire. Le courage qu'il a pour son travail me rend très fier de lui.

Daniel, quatorze ans, Coutances.

— Dans les discussions avec mon père, j'apprends toujours quelque chose d'intéressant. Mais il y a un point sur lequel nous sommes toujours en désaccord : c'est sur le bricolage. Il n'y connaît rien et moi j'adore ça. Pour lui, il ne faudrait jamais acheter de matériel pour bricoler... Seulement, après, il est quand même très fier du résultat de mon travail. Mon père est travailleur, sobre, honnête. Je souhaite lui ressembler.

Denis, treize ans.

* * *

Pour ces « J2 », leur père est un grand sujet de fierté. Ils sont nombreux ceux qui, plus tard, veulent lui ressembler.

Pour ces « J2 », le père est l'homme le plus proche d'eux. Leur père les connaît bien, est toujours capable de les aider.

Pour ces « J2 », seuls les « mauvais » fils ont de « mauvais » pères. Tout ce qu'un père fait pour son fils, c'est parce qu'il l'aime.

Pour ces « J2 », l'amour de leur père est l'image de l'amour de leur Père du Ciel : Dieu.

Mais il est des J2 qui, à cause d'événements douloureux, ne peuvent avoir autant de fierté et d'amour pour leur père. Ceux-là, Dieu les aime autant que les autres. Et nous les aimons et comprenons aussi.

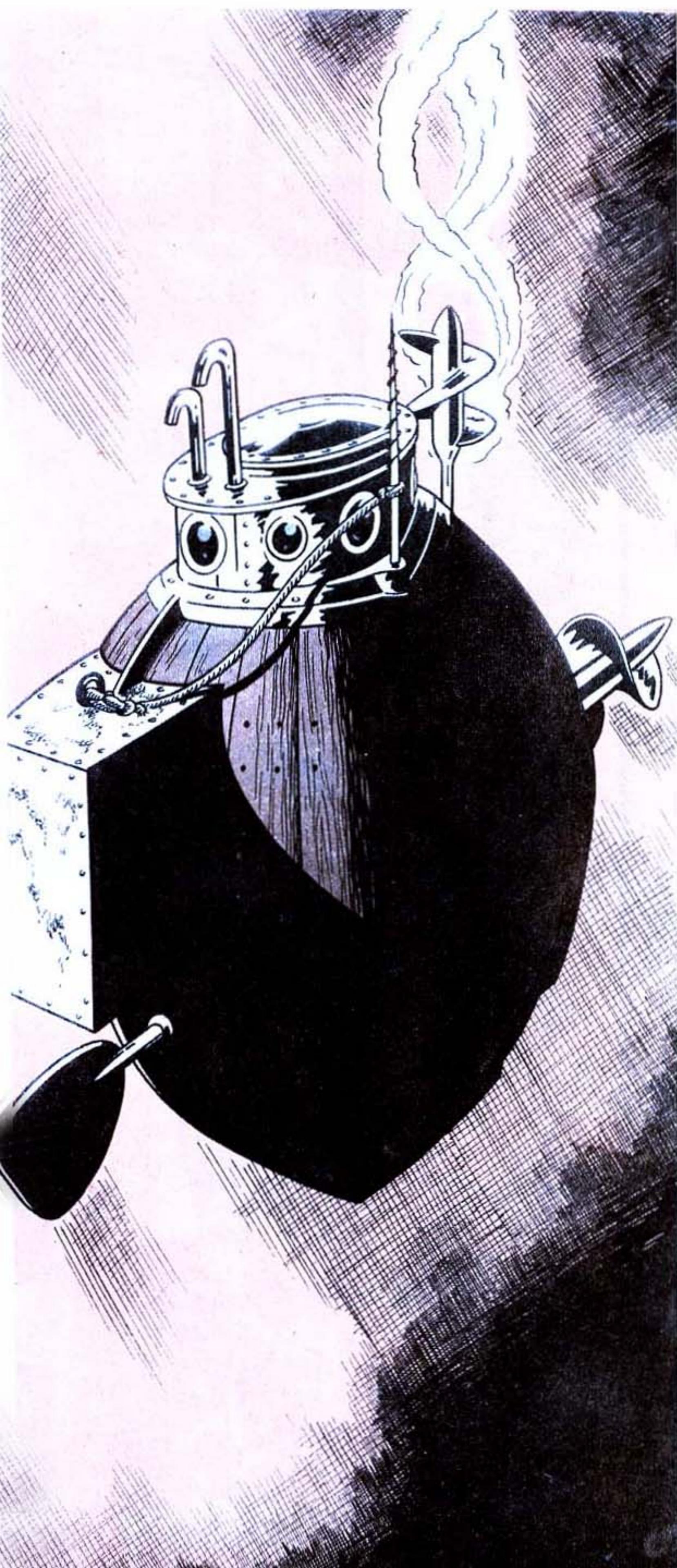
« Le Fils ne peut faire de lui-même rien de ce qu'il ne voie faire au Père. Ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime son Fils et lui montre tout ce qu'il fait. »

JÉSUS-CHRIST.



L'EXPLORATION

SOUS-MARINE



LES PREMIERS SOUS-MARINS

II

Au temps de la reine Élisabeth 1^{re}, William Bourne, philosophe et mathématicien, après avoir étudié les textes anciens concernant les tentatives humaines pour pénétrer sous l'eau, conclut qu'il est possible de créer une machine capable d'y pénétrer et de s'y mouvoir. Il propose de doter l'appareil de flancs de cuir gonflables à volonté pour le faire surnager, et dégonflables pour le faire descendre. C'est déjà trouver le principe du sous-marin moderne et de ses ballasts.

Quelques années plus tard, suivant les idées de Bourne, Dredbell construit le premier sous-marin qui ait jamais navigué sous les eaux : c'est une sorte de barque décapotable couverte d'une bâche de cuir gras étanche et actionnée par douze rameurs. Pour plonger, on fait entrer l'eau dans quelques caisses mobiles ; pour remonter, on chasse l'eau en comprimant les caissons au moyen de grosses vis à bois que l'on serre.

Jacques 1^{er}, à l'exemple d'Alexandre, n'hésite pas à prendre place dans ce premier sous-marin qui parcourt triomphalement quelques lieues sous la Tamise !

Alors, pendant deux siècles, on assiste à la création des engins les plus incroyables et les plus extravagants, mais dont chacun pourtant contient un élément d'avenir. Cependant, ce qui manque le plus à ces chercheurs, à ces visionnaires, c'est une force de propulsion. La seule qu'ils connaissent, c'est la force humaine, transmise soit par des rames, soit par une hélice.

La guerre de l'Indépendance américaine fait rage ; nous sommes en 1776. Dans la baie de New York est stationnée la formidable escadre de l'amiral Howe. Soudain, un engin étrange se glisse invisible au milieu de cette armada, invisible car il se propulse sous l'eau : c'est la « Tortue » de David Bushnell, inventeur de l'hélice, le premier sous-marin de poche qui ait été créé. Le sergent Erza Lee, qui pilote cette nouvelle machine de guerre, lance ses torpilles au petit bonheur, semant la panique parmi cette escadre qui ne comprend pas d'où vient l'attaque.

Erza Lee échappe à toute poursuite en manœuvrant avec une extraordinaire habileté son sous-marin à travers le fracas des explosions ; il échappe au canon, à l'asphyxie, et rejoint la rive sain et sauf.

Pendant toute la guerre, Lee terrorisera les Anglais, trainant de port en port son engin diabolique et ses caisses d'explosifs. Vingt ans plus tard, l'Américain Fulton construit à Brest son premier sous-marin, le « Nautilus » ; c'est un véhicule propulsé à la voile en surface et par une hélice à main plongée.

Lorsque Bonaparte apprend qu'on a alloué des crédits à « ce charlatan », il entre dans une violente colère et l'inventeur, déçu et incompris en France, traverse la Manche et passe en Angleterre, où il est aussi maltraité par les partisans de la vieille et noble marine à voile britannique : « Quoi, s'écrie un chroniqueur furieux, nos malheureux vaisseaux de ligne devraient céder la place à ces engins horribles et inconnus ! »

Malgré les opposants, Fulton réussit pourtant à se livrer à une expérience sensationnelle ; naviguant sous la Tamise, il réussit à lancer deux torpilles sur un brick qui coule en quelques secondes ; c'en est assez pour convaincre le ministre William Pitt qui, plus clairvoyant que son ennemi, accorde des crédits à Fulton.

Cependant, les inventeurs américains ne tiendront pas compte à Napoléon de son incompréhension, puisque quelques années plus tard, alors que l'empereur est prisonnier à Sainte-Hélène, ils établissent un plan d'évasion qui doit enlever l'empereur grâce à un sous-marin !

L'entreprise est sérieuse : elle est conduite par un expert, le capitaine Johnston, qui prépare en grand secret un sous-marin inspiré de celui de Fulton qu'un trois-mâts amènera à pied d'œuvre, c'est-à-dire au large de Sainte-Hélène ; l'engin est presque terminé lorsqu'une nouvelle vient annuler la tentative : Napoléon vient de mourir !

Johnston est à l'origine de plusieurs idées très intéressantes ; c'est lui qui a démontré le premier l'avantage des formes fuselées sur celles extravagantes des machines présentées par les inventeurs précédents, lui aussi qui, emportant des caisses d'oxygène fortement concentré, améliorera grandement la condition des occupants.

Malgré tout, il faudra attendre encore un siècle pour que le sous-marin fasse des progrès réels; ce qui lui manque, c'est toujours le moyen de propulsion, car, en attendant que ce soit avec des rames ou une hélice, l'homme seul fait avancer son appareil.

Ce moyen de propulsion nouveau : la vapeur, c'est un Espagnol qui l'emploie pour la première fois; il se nomme Monturiol; son « Ictineo », au cours de plus de 50 plongées réussies, démontre les qualités de ses deux éléments révolutionnaires, son moteur à vapeur et son système d'aération par élimination chimique du gaz carbonique. Mais ces succès ne semblent pas suffisants à son gouvernement pour qu'il lui soit accordé des crédits, et Monturiol meurt pauvre et complètement oublié.

La guerre encore! Cette fois la guerre de Sécession, aux États-Unis, fera faire quelques progrès à la navigation sous-marine.

Nous sommes le 17 février 1864, près du port de Charleston. Les rares personnes qui assistent à la plongée de cet engin étrange frissonnent; on l'a surnommé « la sorcière de fer », car pendant ses essais il a déjà coûté la vie de plusieurs hommes, mais cette fois il a une mission bien précise, couler l'« Housatonic », unité de guerre importante des fédéraux; le courageux équipage qui a pris place dans le « David », c'est le vrai nom de la sorcière de fer, est composé de huit hommes qui actionnent un arbre coudé faisant tourner l'hélice; le capitaine Dixon, à l'avant,

surveille la manœuvre et surveille aussi la torpille placée à l'extrémité d'une longue pique de 7 mètres. Et soudain, avant que l'équipage de l'« Housatonic » n'ait eu le temps de tirer sur cette forme bizarre qui apparaît entre deux eaux, une explosion terrible retentit; l'« Housatonic », projeté hors de l'eau, coule en quelques instants, mais il entraîne dans la mort l'équipage du David.

Chose étrange, le sous-marin a toujours été considéré exclusivement comme un engin de guerre. Depuis 1900, à mesure que l'on disposait de moyens de propulsion plus puissants, les sous-marins faisaient des progrès immenses. Le sous-marin que le Russe Drewiecki présenta en 1896 à son amirauté était déjà un sous-marin moderne.

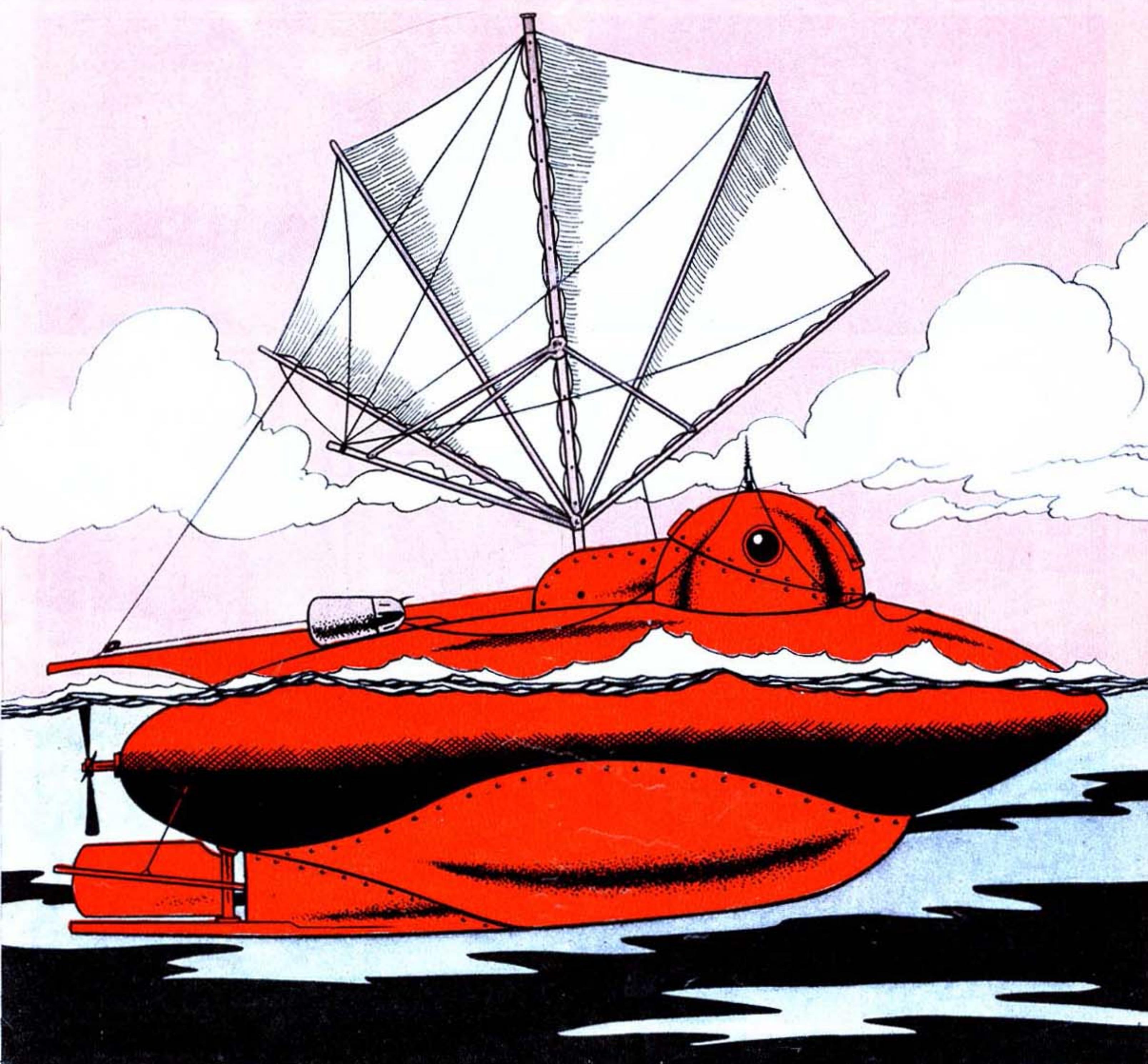
Jusqu'au « Nautilus » à propulsion atomique, capable de faire le tour du monde en immersion et qui réussit également à passer sous les glaces du Pôle Nord.

Mais on dit que l'U. R. S. S. réalise actuellement un sous-marin d'étude réservé à la recherche scientifique qui, allégé de tout armement et doté de grands hublots, pourrait rendre d'énormes services à la science.

(à suivre.)

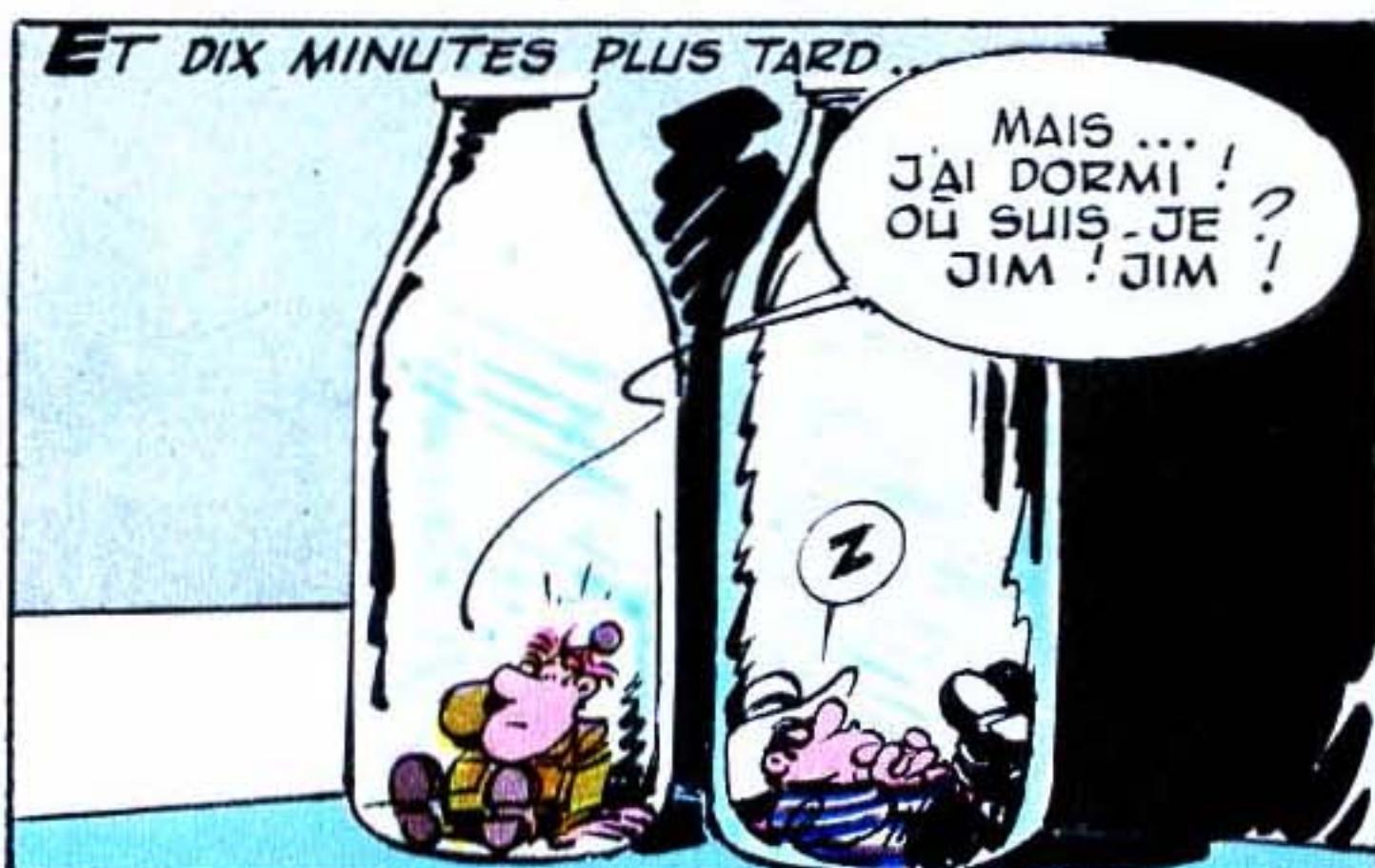
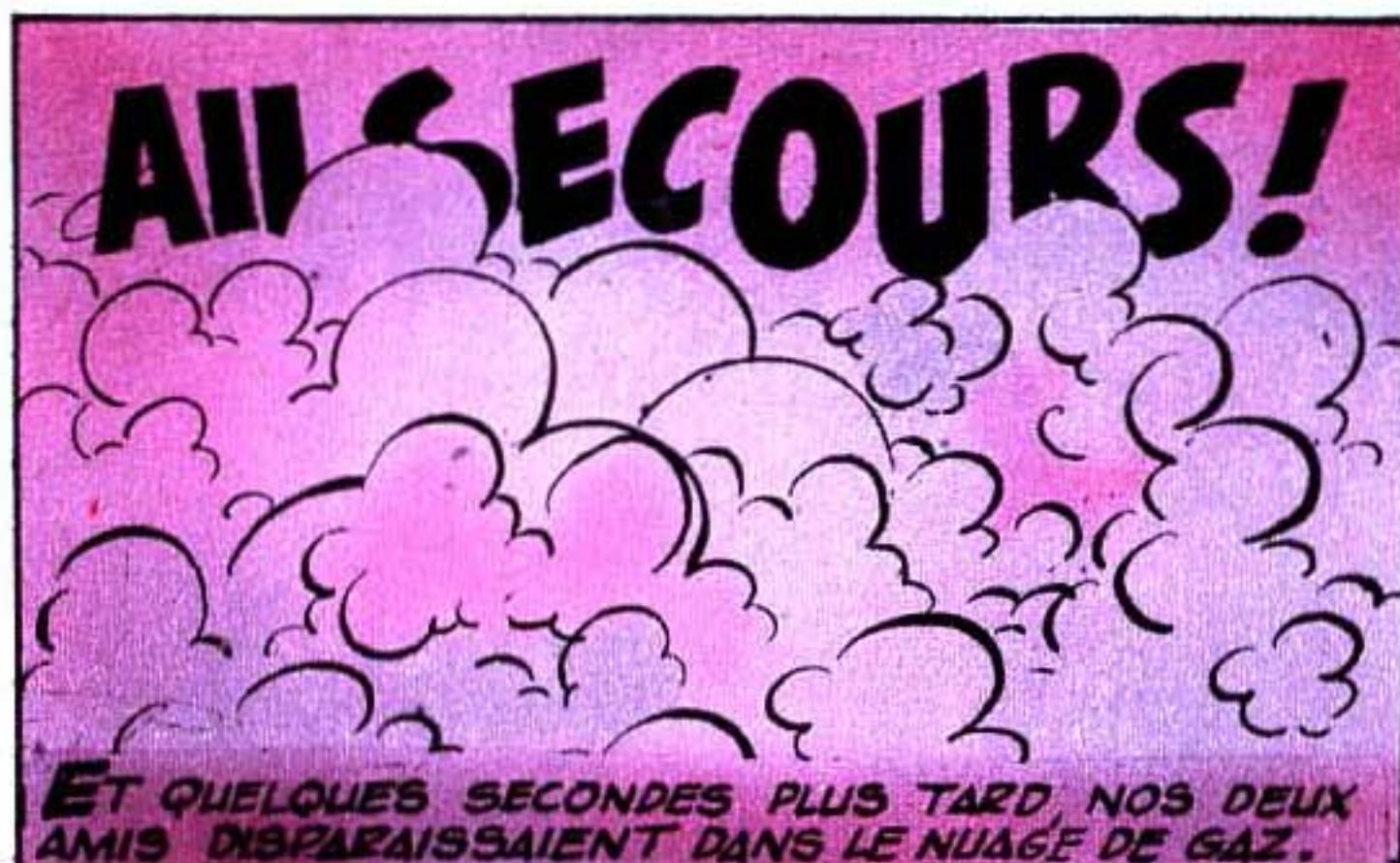
Texte de Claire GODET

Illustration de GILBERT

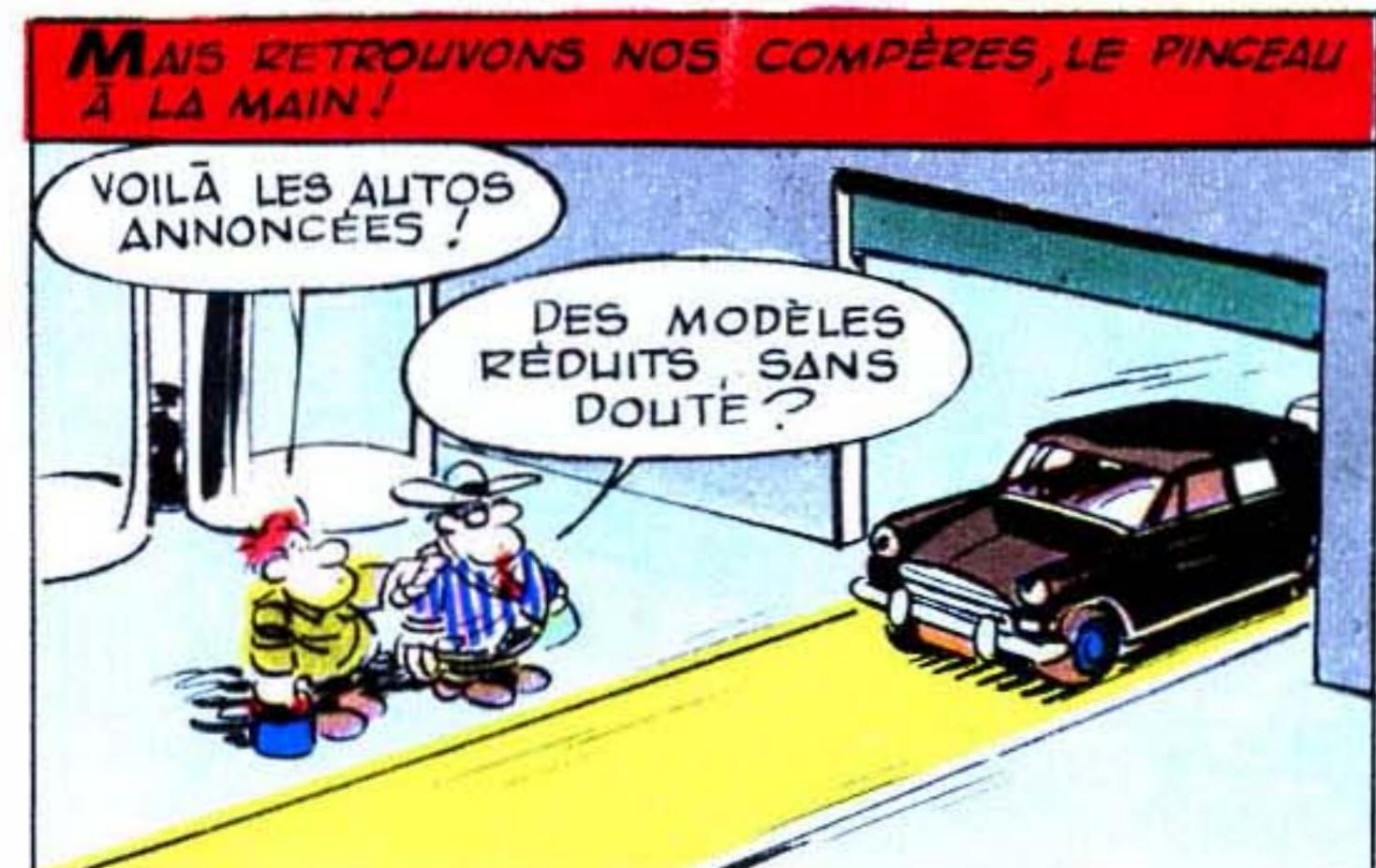


6 CÉSAR reporter TELE

RÉSUMÉ. — César et un Américain de rencontre sont prisonniers de bandits qui utilisent le château de Nouilly pour leurs coupables activités.



chefs-d'œuvre en persil

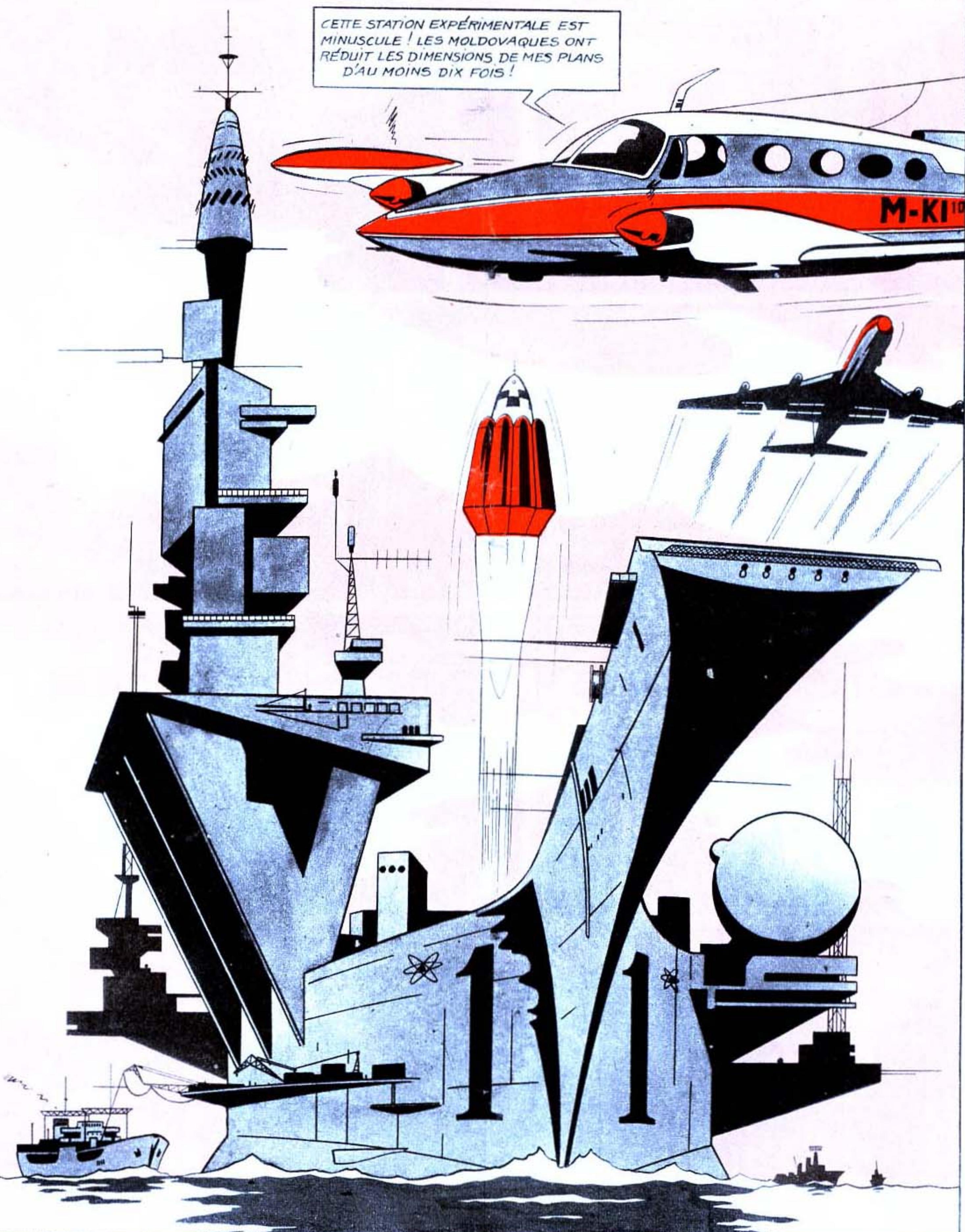


RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe a fait construire une station expérimentale dans l'océan Glacial.

Le Monde

11

CETE STATION EXPÉRIMENTALE EST MINUSCULE ! LES MOLDOVAQUES ONT RÉDUIT LES DIMENSIONS DE MES PLANS D'AU MOINS DIX FOIS !



episode aura SOIF!

ENFIN, IL FAUDRA BIEN S'EN CONTENTER. TIENS, J'APERÇOIS UN DE MES COLLÈGUES MOLDOVAQUES QUI NOUS ATTEND EN BOUT DE PISTE.

Cinq minutes plus tard...

Cette histoire est racontée par J. Lebert

J'AI PENSÉ QUE DÈS VOTRE ARRIVÉE IL VOUS SERAIT AGRÉABLE DE VISITER NOTRE GRANDIOSE LABORATOIRE NUCLÉAIRE.

C'EST UN PEU ÉTROIT MAIS JE CROIS QUE CE SERA SUFFISANT POUR L'EXPÉRIENCE QUE JE VEUX TENTER

ET EN QUOI CONSISTERAIT CETTE EXPÉRIENCE ?

HO, TROIS FOIS RIEN, RASSUREZ-VOUS !

JE PROVOQUE UNE FORTE EXPLOSION ATOMIQUE QUE JE CANAISE ET CONTRÔLE DANS UN APPAREIL APPELÉ "L'EUSÉBITRON". DURANT CETTE OPÉRATION J'ESPÈRE ISO-
LER UNE NOUVELLE MATIÈRE DONT LES PROPRIÉTÉS SERAIENT ÉTONNANTES NOUS ALLONS NOUS METTRE IMMÉDIATEMENT À LA CONSTRUCTION DE "L'EUSÉBITRON"

EVIDEMMENT PAR MESURE DE PRÉCAUTION, NOUS ÉVACUERONS TOTALEMENT LA STATION DURANT L'EXPLOSION. J'EFFECTUERAI LES ULTIMES MANIPULATIONS À BORD D'UN NAVIRE LABORATOIRE SITUÉ À BONNE DISTANCE GRÂCE À LA TÉLÉVISION ET À LA TÉLÉCOMMANDE

JE VOIS... JE VOIS...

JE VAIS DE TOUTE URGENCE DEMANDER MON RAPATRIEMENT EN MOLDOVAQUIE AVANT LE DÉCLANCHEMENT DU CATACLYSME !

15 jours après...

"L'EUSÉBITRON" EST FIN PRÊT ! MON EXPÉRIENCE VA POUVOIR COMMENCER.

SEIGNEUR ! ET MOI QUI N'AI TOUJOURS PAS OBTENU MON RAPATRIEMENT EN MOLDOVAQUIE.

Aussitôt les sirènes hurlent le signal d'évacuation. Tout le monde se précipite à bord de plusieurs navires qui s'éloignent prestement de la station.

LA PILE ATOMIQUE EST EN PLEINE ACTIVITÉ. "L'EUSÉBITRON EST BRANCHÉ. TOUT VA BIEN ! TOUT VA BIEN !



L'ÉTRANGE VOYAGE de

Sauvage de



LAURENT GRANIER, vicomte de Wissembourg, marchait d'un pas vif en serrant haut le revers de sa cape courte. Sur son visage jeune, le regard grave contrastait curieusement avec la manière dont il était vêtu. Il portait, selon la dernière mode, l'habit « à la française » aux revers larges et triplement échancrés sur un gilet de nankin jaune d'où jaillissaient les dentelles précieuses d'un jabot de blancheur éclatante. Sa tête était surmontée d'un long chapeau haut de forme en peluche, et sur ses épaules était jetée la cape courte lancée l'année précédente par Alfred de Musset.

Tout était noir dans Paris, et presque désert. Il frappa à l'auberge fermée du « Soldat Vainqueur ». Deux yeux apparurent à travers les fentes des volets. Une voix chuchotée se fit entendre :

— Austerlitz...

— Wagram, répondit le jeune homme.

Il fut introduit dans une salle basse faiblement éclairée de deux chandelles où quatre hommes, plus âgés que lui, l'attendaient. Ils étaient vêtus sobrement et sombrement. Au milieu d'eux, l'élégant vicomte de Wissembourg faisait tache. L'aubergiste resta près de la porte voûtée de la salle.

— Nous attendons encore le capitaine Prasquier, dit-il.

Le plus âgé s'avança vers le jeune homme et lui tendit la main :

— Vicomte, je suis le général Courtay. J'ai bien connu votre père et j'étais à ses côtés lorsqu'il remporta, avec une poignée d'hommes, la victoire de Wissembourg en Autriche, nom que l'empereur décida qu'il resterait attaché à votre famille et serait son titre de noblesse. Je suis heureux de constater que l'attachement du fils à Napoléon II n'a d'égal que l'attachement du père à Napoléon I^{er}. Et je suis fier de serrer la main du fils d'un héros!

— Je suis fier quant à moi, répondit le vicomte, de serrer la main d'un héros. Mon père me parlait souvent de vous, mon général. Le roi Louis-Philippe ne régnera plus longtemps. Et, grâce à notre organisation, Napoléon II (auquel ils ont, là-bas, donné le nom dérisoire de duc de Reichstadt) sera bientôt arraché d'Autriche où on le tient dans une prison dorée!

Longtemps, les anciens partisans de Napoléon I^{er} avaient espéré qu'il s'évadait de Sainte-Hélène. Quand il mourut, tous les espoirs de ces « bonapartistes » (pour la plupart anciens soldats, anciens officiers de la Grande-Armée) se tournèrent vers le fils de l'empereur, celui qu'on avait salué, à sa naissance, du nom de « roi de Rome », mais qui n'était plus désormais, en Autriche, où on le surveillait de près, que le « duc de Reichstadt ». Cependant, en France, où régnait Louis-Philippe, de plus en plus impopulaire, les fidèles bonapartistes ne nommaient jamais le duc de Reichstadt que « Napoléon II ». Ils rêvaient de le faire sortir de cette Autriche où, malgré les palais et les fêtes, il était en réalité prisonnier, et de le placer sur le trône de France, — en bousculant évidemment quelque peu ce pauvre Louis-Philippe.

Le jeune et impétueux vicomte de Wissembourg, né en 1811 (la même année que Napoléon II), faisait partie d'une de ces phalanges audacieuses et clandestines que pourchassait la police royale.

Quand le capitaine Prasquier (habit sombre comme les autres) entra dans la salle basse, le général Courtay ouvrit la séance.

— Messieurs, dit-il, j'ai une mission importante, une mission « définitive » à confier à l'un d'entre vous. Il s'agit, sous un faux nom, de se rendre en Autriche pour remettre en mains propres — et j'insiste : en mains propres — ce pli à l'Empereur !

L'Empereur ! Il s'agissait naturellement de Napoléon II auquel ses partisans donnaient déjà son titre. Les mots du général produisirent une étrange émotion où se mêlaient la stupéfaction et la fierté. On passa aux votes pour désigner l'homme à qui serait confiée cette mission ; ce fut, par cinq voix contre deux, le capitaine Prasquier.

— Vous connaissez bien le pays, n'est-ce pas ? dit le général en lui tendant le pli contenu dans une enveloppe.

— Et même le palais de Schönbrunn où se trouve l'Empereur, répondit avec un rire sonore le capitaine. J'y ai monté la garde et les altesses vaincues qui faisaient la queue devant la chambre de Napoléon vainqueur devaient passer par moi. Et c'est moi qui leur indiquais le chemin. Alors...

Wissembourg

Soudain, des coups terribles résonnèrent de la boutique. Les sept hommes se figèrent. Le général, blême, dit :

— Nous n'attendons plus personne. Qui frappe ainsi ?

— On enfonce la porte, s'écria l'aubergiste en décrochant en même temps un pistolet du mur. Aussitôt, des cannes des sept hommes jaillit la flamme blanche d'une épée. Déjà, des voix se faisaient entendre, très proches :

— Au nom du roi ! Rendez-vous ! Et une dizaine d'hommes firent irruption dans la salle basse.

— Au nom de l'Empereur, en avant ! cria le général, l'épée haute.

Ce fut plus une bousculade confuse qu'une véritable bataille. Laurent de Wissembourg ne vit qu'une chose : le capitaine, électrisé, s'élançant avec les autres, comme s'il retrouvait avec une sorte de joie sauvage un jeu oublié, avait, sans y prêter attention, laissé tomber sur les dalles le pli qu'on venait de lui confier. Le jeune homme le ramassa prestement et, dès lors, il n'eut qu'une idée : sortir à tout prix. En ses mains se trouvait le sort de la France, peut-être de l'Europe. Tandis que la plupart de ses amis étaient déjà maîtrisés et ceinturés solidement, il joua plus des coudes que de l'épée pour parvenir jusqu'à la porte de la salle basse. Il traversa la grande salle de l'auberge qui semblait déserte et sombre, mais se trouva brusquement, sur le trottoir, face à deux autres policiers qui coupaien

la retraite. Alors, il eut une inspiration soudaine. Il se tourna vers eux et cria :

— Voilà encore deux bonapartistes ! Et ils sont déjà dehors ! Je suis seul. Vite ! Quelques hommes pour s'occuper d'eux !

L'un des policiers, ébahi et presque déjà terrorisé, répondit :

— Mais non, Monsieur. Nous sommes de la police royale.

— Eh bien, répondit Laurent avec morgue, je ne vous félicite pas ! On vous avait demandé d'éviter tout bruit et tout scandale. C'est réussi. Je vais de ce pas chez le roi qui m'attend. Il saura immédiatement de quelle manière sont transmis ses ordres. Ne comptez pas sur un avancement rapide.

Trompé par la mise élégante du vicomte, si différente de la sorte d'« uniforme civil » sombre de style « demi-solde » de tous les bonapartistes, les deux hommes balbutierent quelques excuses et quelques explications vagues, tandis que, sans se presser, le chapeau haut de forme insolent et la canne tenue entre deux doigts, Laurent s'en allait. Dans le tumulte, les autres policiers qui se trouvaient encore dans la salle basse n'avaient naturellement rien entendu de son algarade, ce sur quoi d'ailleurs il comptait bien. « Maintenant, songeait-il, il faut que je me rende à Schoenbrunn. Or, je n'ai aucun faux papier, je ne suis jamais allé en Autriche et je ne connais pas un mot d'allemand... Ma foi, nous verrons bien !

SUITE PAGE 12.





Le lendemain de cette aventure, le roi lui-même voulut recevoir les prisonniers. Dans une des plus petites salles des Tuilleries, les six conspirateurs, solidement encadrés de gardes, virent arriver un homme simple, assez gras, au sourire bon, mais au regard empreint d'on ne sait quel accablement. C'était Louis-Philippe, roi des Français. Il était accompagné d'un personnage sec, au visage sévère, sanglé dans un habit noir. C'était M. Guizot, son ministre.

— Messieurs, dit Louis-Philippe, quoi que vous en pensiez, je respecte toutes les idées et aussi, comme vous, le souvenir de Napoléon 1^{er}. J'essaie de contenter tout le monde et pourtant on tire sur moi comme sur un lapin. Je ne peux pas faire un pas sans qu'éclate une machine infernale. J'en viens à être étonné quand cela ne se produit pas. Je vous demande donc, sur la foi de votre parole d'officier, de me dire si votre complot avait pour but de me tuer.

La simplicité bonhomme avec laquelle s'exprimait le « roi-bourgeois » en imposa plus aux bonapartistes que ne l'aurait fait la majesté d'un Louis XIV.

— Sire, répondit Courtay, nous vous donnons notre parole d'honneur que notre organisation n'avait pas pour but d'attenter à votre vie !

— Eh bien, dit le roi avec sou-

agement, j'aime mieux ça. Nous pourrons au moins éviter un procès tapageur. Nous pourrons même éviter tout procès quel qu'il soit si vous me dites, là, bien franchement, entre nous, et puisque tout est perdu pour vous, ce que vous préparez.

Les six conspirateurs se regardèrent. Prasquier adressa un signe imperceptible à Courtay qui comprit qu'il n'avait plus le pli et que, par conséquent, Wissembourg, peut-être...

— Sire, répondit fermement Courtay, sur ce point il serait inutile d'insister parce que, précisément, « tout n'est pas perdu pour nous ». Pardonnez-moi, je ne puis vous en dire davantage.

Le roi parut soudain aussi malheureux qu'un commerçant qui reçoit sa feuille d'impôts.

— Bon, soupira-t-il. Je comprends... L'un de vous a pu s'échapper, n'est-ce pas ? Il m'appartient de le faire rechercher, évidemment... Quant à vous, soyez assurés que j'en userai comme on doit en user avec des ennemis que l'on sait être des hommes d'honneur. Venez, M. Guizot, nous avons à parler...

Guizot, les lèvres pincées sous son nez en lame de couteau, n'avait pas dit un mot.

Quelques heures plus tard, le roi avait repris avec ennui les charges quotidiennes de l'état quand on vint lui annoncer :

— Monsieur le vicomte de Ches- teuil, attaché d'ambassade à la Maison d'Autriche, demande à être reçu de votre Majesté !

— Ah oui, dit le roi, c'est ce jeune homme qui m'a été recommandé par M. de Breteuil... Mais je croyais que son audience était fixée pour demain... C'est bon. Faites entrer.

Quand le visiteur se présenta devant le roi, celui-ci eut un sourire amusé :

— Monsieur le Vicomte, votre jeunesse va à merveille à votre jabot de dentelle et à votre cape à la Musset. J'aime assez que les attachés d'ambassade soient élégants; c'est une manière, entre autres, de faire briller la France à l'étranger. Surtout en Autriche où l'on ne saurait... euh... comment dit-on ? Cette danse moderne...

— Valser, Sire.

— Où l'on ne saurait valser autrement qu'en beaux habits. Votre lettre est partie auprès de M. l'Ambassadeur depuis deux ou trois jours, je crois, déjà. Donc, vous partez quand ?

— Tout de suite, s'il plaît à Votre Majesté.

— Dame, l'enthousiasme aussi est un apanage de la jeunesse. Les relais sont prêts, mais je ne crois pas que votre voiture le soit. Il me semblait que ce n'était que demain que... Bref, je vous signe un ordre de mission. Vous n'aurez qu'à vous rendre aux écuries pour qu'une voiture et un cocher soient immédiatement mis à votre disposition. Dans une heure vous roulerez vers Vienne, heureux jeune homme.

— Je remercie Votre Majesté.

Le jeune homme s'inclina et sortit en faisant un peu voler sa cape courte.

**

Le lendemain, l'officier d'intérieur, assez étonné et inquiet, annonça au roi :

— Monsieur le vicomte de Ches- teuil, attaché d'ambassade à la Maison d'Autriche, demande à être reçu de Votre Majesté.

— Encore ? dit le roi. Ce n'est pas possible ! Je l'ai reçu hier et il doit se trouver présentement à quelques lieues de Vienne !

— Sire... C'est que... C'est que...

— Parlez donc !

— C'est que ce n'est pas le même ! Je... je crois que notre bonne foi a été surprise... Tout me porte à penser maintenant que celui d'hier était... était un imposteur...

**

Pendant ce temps, dans son coupé particulier « d'attaché d'ambassade », au grand galop, Laurent Granier de Wissembourg roulait vers Vienne.

(A suivre).

Jean-Marie PÉLAPRAT.

Dessins de GLOESNER.



A.F.P.

Entre les grandes rencontres du « Tournoi », le championnat continue. Ici, rencontre PUC-Cahors, à Charléty.

DEUX RUGBYMEN “MODELE REDUIT” DEVANT LES ANGLAIS

Quatre ans après, la France parviendra-t-elle à gagner de nouveau le tournoi des Cinq Nations ?

Jusqu'ici, en tout cas, elle garde toutes ses chances puisqu'elle figure au deuxième rang à un point du Pays de Galles.

Si les Gallois ont, en effet, remporté deux victoires en deux matches, les Français ont obtenu un succès sur les Irlandais et fait match nul avec les Ecossais. Le bilan est donc assez flatteur et autorise les plus sérieux espoirs.

Il est vraisemblable que l'affaire se décidera le jour du dernier match du tournoi, c'est-à-dire le 26 mars, à Cardiff, où la France affrontera le Pays de Galles. Mais, pour que cette ultime confrontation prenne l'allure d'une véritable finale, il faut que les Français dominent les Anglais le 26 février à Colombes.

Logiquement, d'ailleurs, il devrait en être ainsi, car les Anglais

n'ont pas fait grande impression jusqu'ici. Après avoir, sur leur terrain de Twickenham, été nettement dominés par les Gallois, ils ont, sur leur stade de la banlieue londonienne, été tenus en échec par les Irlandais à l'issue d'un match fort terne, arbitré de magistrale manière par un Français.

Pour la première fois dans l'histoire du rugby, la direction d'une rencontre du tournoi avait été confiée à un Français, M. Bernard Marie. Ancien joueur de rugby, Bernard Marie, qui occupe un très haut poste dans l'administration de la Banque de France, se dirigea, après avoir pris sa retraite du sport actif, vers l'arbitrage, et il devint très vite le meilleur Français. Sa renommée grandit vite, et les Britanniques eurent l'occasion d'apprécier son talent, par exemple lors de ce match France-Galles, l'an dernier à Colombes, où il lui fallut remplacer, à la 33^e mi-

note de la partie, l'Irlandais M. Gilliland, victime d'un claquage. Et, curieux hasard, M. Marie, à Twickenham, faillit être contraint d'abandonner à son tour par suite d'une légère élongation. Mais il tint bon et sa manière de conduire le jeu fut si parfaite qu'il pourrait fort bien être désigné une seconde fois à l'occasion d'Irlande-Galles.

Les Anglais, qui n'ont guère fait impression lors de ce duel contre les Irlandais, devraient être pris de vitesse et mystifiés par les Français qui ont changé deux de leurs équipiers : PUGET et ROQUES, estimés trop peu combattifs, ont été mis sur la touche et il a été fait appel à Lilian CAMBERABERO et à Bernard DUPRAT, qui prendra la place de GACHASSIN.

En effet, Jean GACHASSIN abandonnera son poste d'ailier pour celui d'ouvreur, et il sera associé à Lilian CAMBERABERO à la mêlée. Ils formeront ainsi les plus petits demis du monde : 1,62 m et 62 kg pour GACHASSIN, 1,63 m et 66 kg pour CAMBERABERO. Tous deux vifs et rapides, d'une parfaite précision dans les gestes, ils peuvent faire merveille malgré la présence en face d'eux d'un gaillard comme SAVAGE, 1,85 m, 80 kg.

CAMBERABERO ayant déjà porté une bonne demi-douzaine de fois le maillot frappé du coq, le Bayonnais Bernard DUPRAT sera le nouveau. Agé de vingt-deux ans, 1,74 m et 68 kg, il s'est révélé en décembre lors du match de sélection France A-France B. Il pratique le rugby depuis trois ans, il jouait précédemment au football.

Le classement avant France-Angleterre :

1. Galles, 4 pts, 2 matches, 2 victoires.
2. France, 3 pts, 2 matches, 1 victoire, 1 nul.
3. Irlande, 1 pt, 2 matches, 1 défaite, 1 nul.
4. Angleterre, 1 pt, 2 matches, 1 défaite, 1 nul.
5. Ecosse, 1 pt, 2 matches, 1 défaite, 1 nul.

LE TOURNOI DES CINQ NATIONS 1966

15 janvier

France et Ecosse : 3-3, à Murrayfield.

Galles bat Angleterre : 11-6, à Twickenham.

29 janvier

France bat Irlande : 11-6, à Colombes.

5 février

Galles bat Ecosse : 8-3, à Cardiff.

12 février

Angleterre et Irlande : 6-6, à Twickenham.

26 février

France-Angleterre, à Colombes. Irlande-Ecosse, à Dublin.

12 mars

Irlande-Galles, à Dublin.

19 mars

Ecosse-Angleterre, à Murrayfield.

26 mars

Galles-France, à Cardiff.

OMER AU SALON DU JOUET

Reportage J. DEBAUSSART.

J'ai tout lieu d'être fier. Moi, Omer, je suis le seul petit garçon à avoir pu visiter le 5^e Salon du Jouet. Il n'y a, en effet, que les grandes personnes très sérieuses qui s'occupent de garnir les vitrines au moment de Noël qui ont le droit d'y pénétrer !

Il faut dire aussi que mon papa, Jacques Courtois, a des relations. Alors, n'est-ce pas, quand on connaît le grand-père de la petite fille dont la maman fait le ménage dans le bureau du directeur du Salon, tout s'arrange !...

Bref, ce Salon du Jouet, c'est tout simplement formidable. Imaginez des centaines de mètres de poupées, de voitures, de maquettes !... Je n'arrêtai pas à chaque instant de tirer mon papa par la manche pour lui dire : « Tu m'achètes ça ? Et ça ?... » Tant et si bien qu'à la fin papa m'a dit qu'il s'appelait Courtois et non Onassis (ça, je le savais) et qu'au lieu de réclamer tout le temps je n'avais qu'à sélectionner, ce qui veut dire faire un choix (ça, je ne le savais pas !).

J'ai donc « sélectionné », et en voici le résultat :

Pour nous, les garçons, j'ai repéré des maquettes à construire qui sont les reproductions exactes des premiers avions tels qu'on peut les voir dans le film : « Les merveilleux fous du volant... » (Impact jouets Rationnels). Un autre jeu terrible, c'est le « Moduloplans » qui permet, comme un architecte, de monter une véritable maquette de maison.

Avec la boîte ME 1 de Philips, on peut réaliser des tas de modèles mécaniques animés et même une horloge !... J'ai bien aimé aussi le Politecno. A l'aide d'un fil électrique chauffé, on découpe des pièces dans du polystyrène (je ne sais pas si ça s'écrit comme ça !) que l'on assemble ensuite pour constituer un bateau, une voiture...

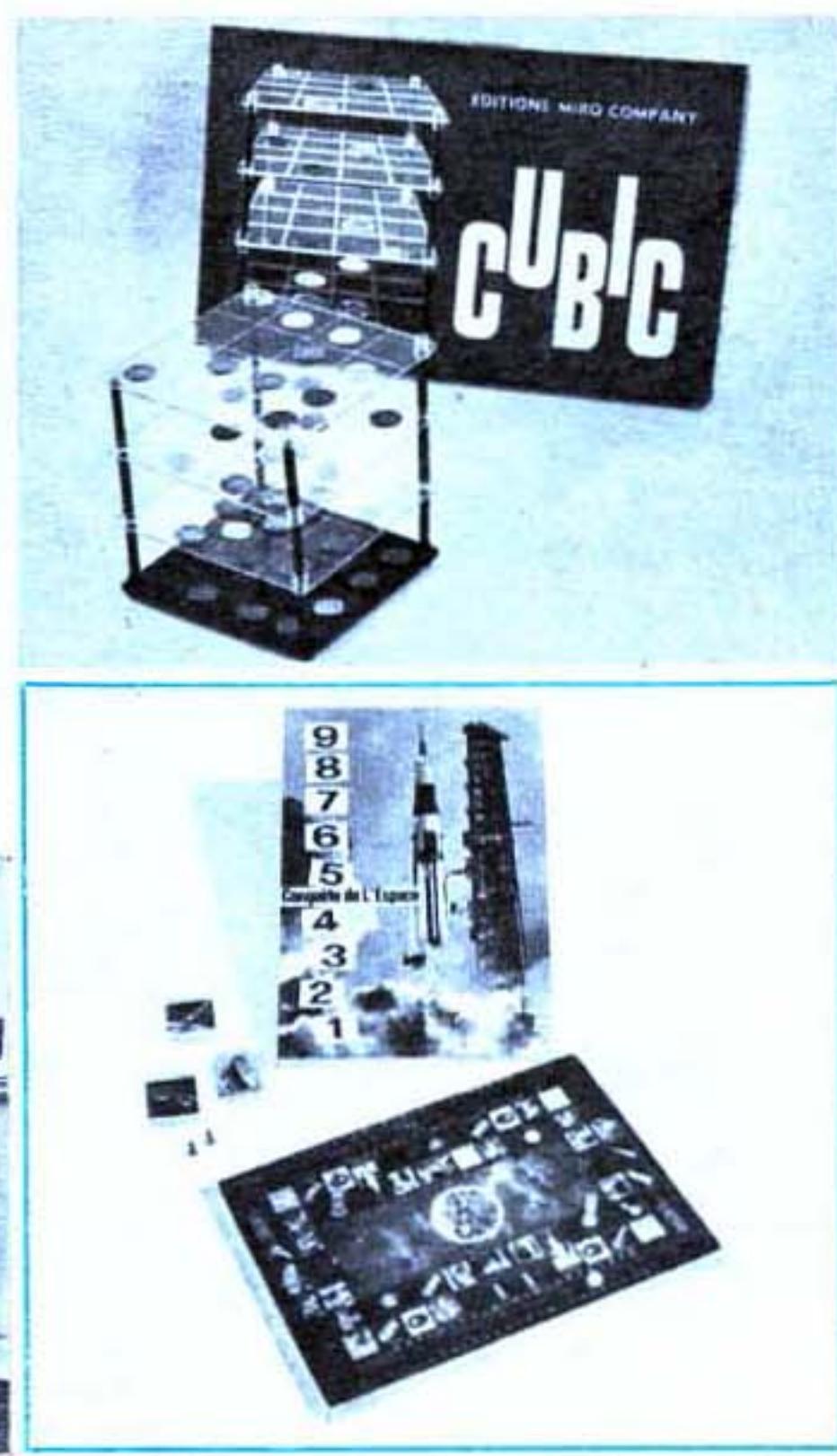
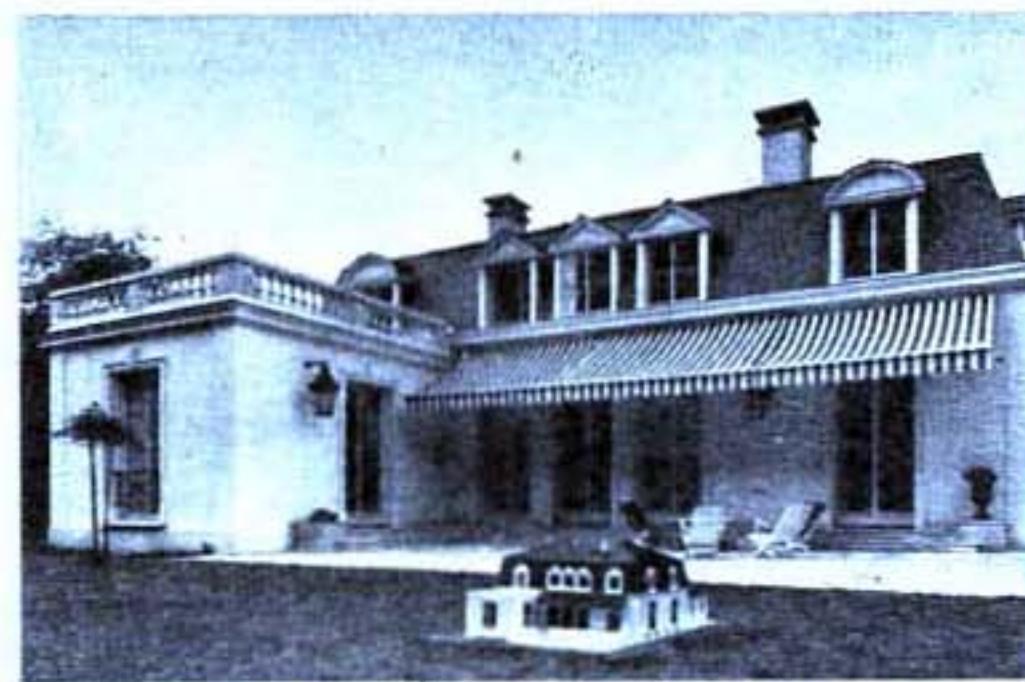
Un jeu drôlement chouette, c'est la voiture télécommandée 007. La télécommande en soi, ça n'est pas nouveau, mais ici on

a la possibilité de retirer le « cerveau » de la voiture et de le mettre en place sur le bateau ou sur l'avion qui existent dans la même série (jouet scientifique).

Faire un carton en appartement, c'est maintenant facile : il suffit de tirer sur des bouteilles en matière plastique qui éclatent quand on fait mouche ! (Capiepa.)

Et puis, j'ai été fasciné par une balle,

Le château,
et sa maquette
réalisée
avec "Modulo-Plans".



Le tir
du Saloon
(Capiepa).

une simple balle, mais qui a une force terrible. Il suffit de la jeter de la hauteur du bras levé pour qu'elle rebondisse pendant une minute. Si on la lance avec force, elle rebondit à la hauteur d'un 3^e étage (Black-boul Delacoste).

Les filles aussi sont gâtées. On leur offre maintenant des poupées qui se maquillent et dont les cheveux poussent (Bella) et des poupées dont les cheveux peuvent se teindre (Jouets rationnels). Une nouvelle venue dans la série des Barbie, c'est Francie la petite





Poupées Ranjamas
(Trucs de Paris).

cousine de Skipper. Comme toutes ses amies, elle possède dorénavant les bras et les jambes articulées.

Les poupées n'auront plus d'excuse si leur ménage est mal fait : on leur a fabriqué un vrai petit aspirateur (aspiron baby Basset).

Quant aux petits frères et sœurs, ils n'auront que l'embarras du choix entre le tienochet (petits personnages dont le hochet est dans la tête), les poupées-tirelires, les poupées Ranjamas (pour ranger le pyjama « Trucs de Paris ») et la poussinette de Bébé Confort.

Un kart astucieux, c'est le kart Dec. Il permet, en modifiant certains accessoires, de s'en servir sur la neige ou sur l'eau à la manière d'un pédalo.

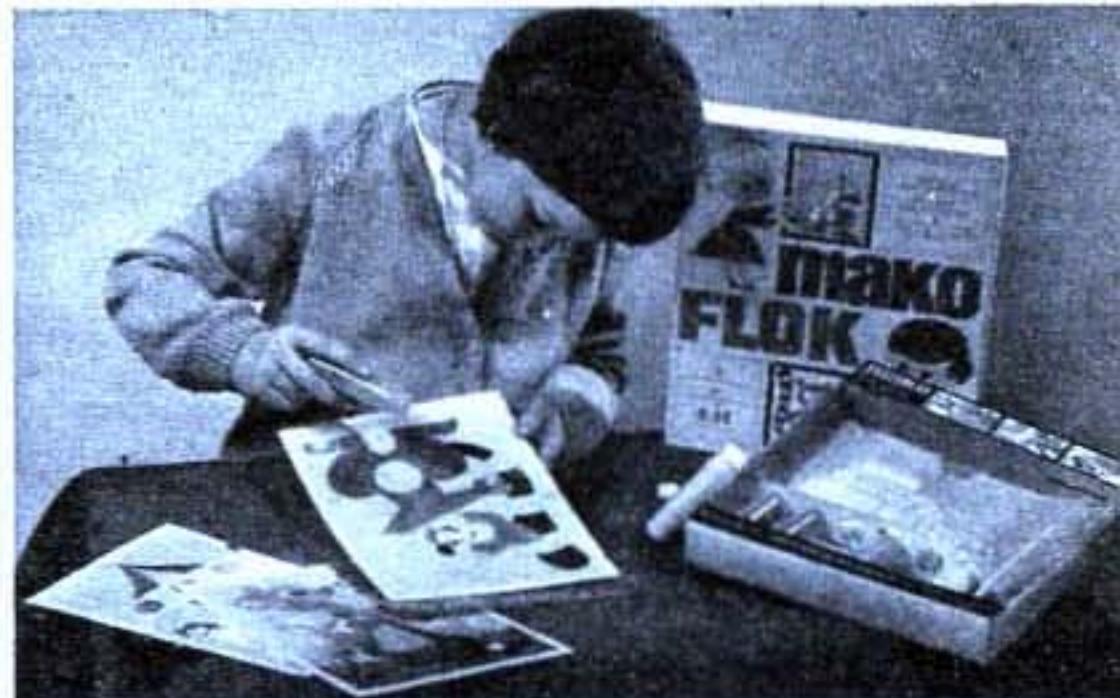
Mon papa qui aime mieux me voir jouer sagement m'a montré le Mako flock (Camanco). En projetant le floquage sur un dessin, on obtient de véritables tableaux qui ont l'aspect du velours.

Et puis, il y a la vie des fourmis. De la terre et des fourmis sont disposées entre deux plaques de verre à travers lesquelles on peut suivre la construction des galeries et l'agitation perpétuelle de ces merveilleuses petites bêtes.

J'ai gardé pour la fin les jeux que l'on aime bien avoir en réserve pour les jours de pluie : tout d'abord, le « Cubic » (Miro Company) qui est une adaptation du fameux jeu des croix et des ronds (vous savez, on y joue sur une feuille de cahier entre deux cours ?). Et puis la « Conquête de l'Espace » (Carlit), qui est un jeu très actuel et drôlement passionnant.

Et voilà, il a bien fallu quitter ce Salon du Jouet. Alors, mon papa s'est quand même décidé à me payer quelque chose. Il m'a acheté un superbe chapeau de cow-boy et, comme dans le fond, il en mourait d'envie lui aussi, il s'est offert le même. Il est terrible, mon papa !

OMER.



1960 1966

AFRIQUE FRANCOPHONE
ET TERRITOIRES D'OUTREMER

Uniquement timbres neufs

GRAND FORMAT

Nouvelle présentation

100 t. différents neufs et oblitérés
pour 6 francs

et

GRATUITEMENT
I PORTE-CLEPS PHILATÉLIQUE
AFRICAIN

Timbres français neufs acceptés
en paiement

MIGEVANT
3 bis, rue Bleue, PARIS (9^e)
C. C. P. Paris 6316-13

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 27

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions. 13 h 30 : Interneige : finale. 14 h 45 : Télé-Dimanche, dont l'invité d'honneur sera le chanteur Charles Trenet ; au cours de l'émission, les championnats du monde de patinage artistique à Davos (Suisse) et les championnats de ski nordique à Oslo (Norvège). 17 h 15 : Drôles de phénomènes : un film présentant une famille très farfelue ; c'est souvent sans queue ni tête, mais amusant et surtout bien joué par Sophie Desmarets, Philippe Clay, Jacques Morel et le petit Joël Flatteau (qui jouait Rémy dans « Sans Famille » filmé pour le cinéma il y a deux ans). 19 h 25 : Le manège enchanté. 19 h 30 : Thierry la Fronde.

lundi 28

18 h 25 : Magazine féminin. 18 h 55 : L'avenir est à vous. 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 20 : La mode du printemps. 20 h 30 : Face à face : cette émission en direct qui met en présence des personnalités politiques convient sans doute davantage à vos aînés. Elle peut cependant intéresser les plus grands. Vers 21 h 15 ou 21 h 30 (selon la durée de l'émission précédente) : Présence du passé : Suite de l'émission : « Le système de Law ». Ce sujet est assez difficile, mais la T.V. a fait appel à de très nombreux spécialistes des questions financières, historiques, philosophiques et politiques ; par ailleurs, la vie de Law ressemble par moment à un roman d'aventures ; enfin, son histoire figure aux programmes scolaires. Nous vous conseillons cette émission.

mardi 1^{er} mars

18 h 55 : Coméra stop : le tour du monde d'un jeune ménage d'une part, de deux frères de l'autre, qui envoient en cours de route les documents que nous voyons. C'est intéressant et donne l'occasion de voir les pays étrangers par les yeux de voyageurs qui ne sont pas des spécialistes et qui n'ont que quelques années de plus que les J 2. 19 h 30 : Le manège enchanté. 20 h 30 : Les temps difficiles : un très beau spectacle, puisqu'il nous est offert par la Comédie-Française, mais les personnages d'Edouard Bourdet ne sont guère sympathiques et leur manière d'agir est souvent démoralisante.

mercredi 2

18 h 25 : Top-jury : jeu de pronostics sur l'avenir des nouvelles chansons. 18 h 55 : Continent pour demain : Waza. 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 30 : Salut à l'aventure. 21 h : La grande parade de la gendarmerie française : « J 2 » vous a présenté ce magnifique spectacle dans son n° 6 (recommandé à tous).

jeudi 3

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. 16 h 30 : Le grand club qui présente : Saturin, Popeye, 45 secondes, Frigolet et Piste libre. 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 30 : Que ferez-vous demain. 21 h 50 : Les femmes aussi : cette émission aborde généralement des sujets qui ne concernent pas les J 2.

vendredi 4

18 h 25 : Gastronomie régionale. 19 h 20 : Le manège enchanté : 20 h 30 : Cinq colonnes à la une. 22 h 30 : Demi-finale des championnats de boxe amateurs, retransmis de La Rochelle.

samedi 5

15 h Les étoiles de la route. 16 h : Temps présents. 16 h 30 : Voyage sans passeport. 16 h 45 : En Eurovision, deuxième mi-temps de la rencontre de rugby Grande-Bretagne-France. 17 h 25 : Magazine féminin. 17 h 40 : Concert. 18 h 30 : Jeunesse oblige. 19 h : Micros et caméras. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Mon bel accordéon. 20 h 30 : Illusions perdues : l'œuvre de Balzac dont est tirée cette dramatique ne convient pas aux J 2. On y voit comment un jeune journaliste du XIX^e siècle accepte les plus basses besognes pour réussir. L'ORTF ayant programmé cette émission un samedi soir, nous espérons qu'elle sera visible pour tous, mais, si vous avez la 2^e chaîne, nous vous conseillons plutôt « L'arroseur arrosé ». 22 h 30 : Le grand Prix Eurovision de la Chanson.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 27

14 h 45 : Fantaisie à la une. 15 h 10 : Farrebique : Un film remarquable qui obtint le grand Prix de Cannes en 1946, mais n'eut pas, à ce moment-là, auprès du public, le succès qu'il méritait. Depuis, « Farrebique » passe dans tous les ciné-clubs. Ce film retrace la vie d'un coin de campagne pendant une année complète ; il est construit sur le rythme des saisons : l'hiver avec la famille qui vit surtout à l'intérieur ; le printemps, avec les vues les plus remarquables et les plus poétiques : germination et éclosion, présentées au ralenti, en accéléré, au microscope ; l'été : les moissons et la moisson ; l'automne : les labours. (Recommandé pour tous.) 16 h 40 : Destination danger. 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Le document perdu. 20 h : Paris, carrefour du monde. 20 h 15 : Francis et l'île des manchots. 20 h 30 : La Pérouse, sur la musique légère, très légère, d'Offenbach.

lundi 28

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Francis et la grande soif des éléphants. 20 h 30 : Dim, dom, dom : une édition spéciale de ce magazine fait par des femmes.

mardi 1^{er} mars

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Francis rencontre d'étranges amis. 20 h 30 : Champions. 21 h : Rendez-vous de l'accordéon. 21 h 30 : Conseils utiles ou inutiles.

mercredi 2

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Francis autour d'un lac de cratère. 20 h 30 : Gold diggers, en version originale. Plusieurs films ont porté ce titre qui signifie : les chercheuses d'or ; le meilleur est celui de 1933. Il s'agit avant tout d'un spectacle où les ballets ont plus d'importance que l'histoire qui n'est là que pour les relier entre eux. Les versions tournées en 1935 et 1937 sont moins bonnes que celle de 1933.

jeudi 3

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Francis dans la forêt : galerie. 20 h 30 : Seize millions de jeunes. 21 h : Cinéastes de notre temps : aujourd'hui, Marcel Pagnol. Tous les films tirés des œuvres de Marcel Pagnol ne sont pas pour les J 2. On peut penser toutefois que l'émission intéressera les grands J 2.

vendredi 4

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Francis et la mare aux oiseaux. 20 h 30 : Contes des mers du Sud. 21 h 20 : Télé-poésie.

samedi 5

18 h 30 : Sports-débat. 19 h : La main dans la main. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Francis et le devin aux galets. 20 h 30 : L'arroseur arrosé : une amusante parodie à l'occasion de l'anniversaire des frères Lumière. Cette émission a déjà été diffusée pendant les fêtes de Noël.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TELEVISION

SUISSE

jeudi 24

10 h 40 : En Eurovision, les championnats du monde de patinage, retransmis de Davos. Ce matin, les couples présentent les figures libres (fin à 13 h). 19 h 25 : Les jeunes années, feuilleton. 20 h 35 : Do, sol, do : émission de variétés en collaboration avec la télévision belge. 21 h 20 : Le point, émission politique. 22 h : Rencontre de catch : Moïse Beche, d'Israël, et Etienne Gaby, de France (fin à 22 h 30).

vendredi 25

10 h 25 : De Davos, les championnats du monde de patinage artistique : ce matin, les figures libres, messieurs. Fin à 13 h 15. 19 h 25 : Les jeunes années. 20 h 40 : Présentation de la finale d'Interneige. 20 h 45 : Un hôpital dans la brousse du Ghana : première émission d'une série émise au titre de la Coopération technique suisse. 21 h 15 : Bon vent, ma jolie : variétés avec le concours d'Estella Blain, Jean-Claude Darnal, Les Gosses de Paris, Philippe Clay. 22 h 5 : Avant-première sportive : football en salle et reflets des championnats suisses de ski.

samedi 26

12 h 30 : Championnats de ski nordique retransmis d'Oslo : la course de fond. 16 h 45 : Samedi-jeunesse : au cours de l'émission, l'interview de L.-N. Lavolle, auteur de nombreux excellents romans et en particulier de « Le prince du lys » paru l'an dernier dans « J 2 Magazine ». 19 h 25 : Ne brisez pas les fauteuils : variétés internationales. 20 h 20 : Championnats de patinage, de Davos : danses, en figures libres.

TÉLÉ-LUXEMBOURG

jeudi 24

18 h 25 : Lancelot. 19 h 25 : Interpol. 20 h 45 : Ave Maria : en dépit de son titre, ce film mélodramatique ne convient pas aux J 2.

vendredi 25

19 h 25 : Au nom de la loi.

samedi 26

14 h 55 : Rugby : France-Angleterre. 18 h : Le plus grand chapiteau du monde. 19 h : Ivanhoé. 19 h 30 : Les détectives. 21 h : Le grand jeu des corporations : les charcutiers et les afficheurs. 21 h 45 : La chevauchée fantastique : un grand classique des westerns, réalisé par John Ford.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs belges de ne pas leur présenter leurs programmes habituels : ceux-ci ne nous sont point parvenus en temps voulu.

ECHOS

A propos de Pollux

Grande émotion chez tous les jeunes — et moins jeunes amis — de Pollux, le chien snob du Manège enchanté : Pollux a perdu sa voix ou, plus exactement, il n'a plus la même voix. A-t-il subi une grave opération chirurgicale ? Pas du tout... Mais un différend s'est élevé entre ses créateurs, et Jacques Bodoin (qui prête déjà sa voix au terrible Philibert) s'est vu retirer l'autorisation de prêter son accent d'Oxford à notre snob anglais !

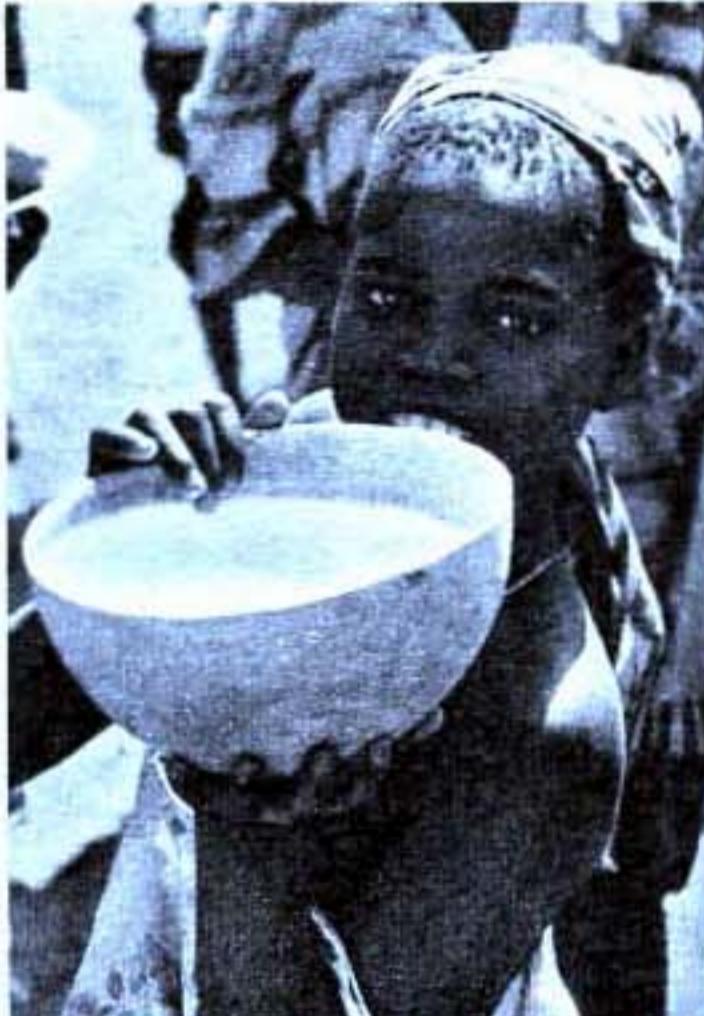
Le remplaçant de Jacques Bodoin se donne beaucoup de mal pour avoir, lui aussi, l'accent d'Oxford, mais les amis de Pollux ne le reconnaissent plus. L'ORTF, qui n'y est pas pour grand-chose, reçoit de nombreuses lettres de réclamations. Espérons que, bientôt, si ce n'est déjà fait, Pollux retrouvera cette voix inimitable qui fait une partie de son charme.



LA LUTTE
CONTRE
LA FAIM

PAR LA MOBILISATION MONDIALE DE TOUS LES JEUNES, LA FAIM SERA VAINCUÉ

Fotogram.



“ NOUS VOULONS GRANDIR

A.D.N.P.



Vous, mes amis les J2, qui avez entendu l'émouvant appel de Gilbert Bécaud à la télévision le dimanche 30 janvier, répondez-y ! Pensez que 15 millions de jeunes Indiens qui, souvent, n'ont pas la joie de connaître Dieu, vont mourir de faim avant mars 1966. Nous, les J2, qui avons la responsabilité de nos frères du monde, nous devons les aider ! Comment ? Je pense que vous m'aiderez à résoudre ce problème car si j'écris cet article, c'est tout seul ; je n'ai aucun appui. Nous devons nous organiser.

Je souhaite que tous les J2 répondent à cet appel que je vous lance.

“ RENDRE HEUREUX BEAUCOUP D'HOMMES, IL N'Y A RIEN DE MEILLEUR ET DE PLUS BEAU.” (Beethoven à Liszt.)

Je vous demande d'illustrer ces paroles.

Claude PARATTE,
lecteur de “J2 JEUNES”
MAICHE (Doubs).



J. Debaussart.

CHAQUE JOUR,
NOUS JETONS
DES TONNES
DE DÉTRITUS
MAIS D'AUTRES
Y CHERCHENT
DE QUOI

LUTTE CONTRE LA FAIM



SURVIVRE



ADNP

DES PAYS OU LA FAIM TUE CHAQUE JOUR DES CENTAINES D'ENFANTS

Un petit village du Mali. Une dizaine de cases rondes. Un soleil éclatant, une terre crevassée de sécheresse. Beaucoup d'enfants à la peau d'ébène. Durant quelques mois de l'année, là-bas, c'est la fête. Pour une raison très simple : on peut manger. Du mil rouge, qui calme la torture de l'estomac, qui empêche la tête de tourner, qui permet de penser, enfin, à autre chose qu'à la faim tenace aussi terrible que la plus terrible des rages de dents. Alors, on pense enfin à trouver jolis les couchers du soleil, le chant des oiseaux ou le sourire des copains... Cela dure quelques mois, ceux de la saison humide qui fait pousser le mil. Durant ces mois-là, on mange dans le petit village : un repas de mil par jour. Puis vient la saison brûlante. On engrange un peu de mil et l'on ne mange plus pratiquement. Ou juste ce qu'il faut pour ne pas tomber sur la terre chaude et y mourir lentement, faute de pouvoir se relever. On se dispute, alors, pour une cuiller de mil. On en rève des heures, des heures entières...

UN BÉBÉ MORT

Il n'y a pas bien longtemps, dans le petit village, un bébé est né durant la longue saison sèche, celle de la faim. Pour qu'une maman puisse nourrir un bébé, pour qu'elle puisse lui donner du lait, il faut qu'elle mange. Mais il ne restait presque plus de mil dans les greniers du village. La maman en mangeait peu, trop peu. Bientôt, elle n'eut plus de lait pour nourrir le bébé. Il vécut quelques heures encore. Puis il mourut.

On creusa un trou dans la terre brûlante. On y mit le petit corps noir. C'est tout. Ce n'était pas une nouvelle très importante dans le village qu'un bébé y soit mort de faim. Dans la brousse africaine, cela se passe des dizaines et des dizaines de fois par jour...

Il aurait pourtant suffi de quelques poignées de mil ou de riz, de quelques boîtes de lait... A l'heure où l'on mettait le petit corps dans la terre, des milliers de « J 2 » de France dépensaient, en « Carambars » et chewing-gums, de quoi abreuver de bon lait nourrissant les bébés affamés de toute une région d'Afrique. Le problème de la faim dans le monde, le voilà.

EN PRISON A 12 ANS

Non loin de là, en Haute-Volta, dans la région d'Ouahigouya. Ce n'est pas au bout du monde : quelques heures de Caravelle suffisent pour y aller... Dans la brousse, c'est toujours le même cycle : quatre mois de belle saison et huit mois de sécheresse désertique : 80° au soleil. Quelques mois pendant lesquels on mange le mil rouge une fois par jour. Et, durant tout le reste de l'année, la faim, la faim terrible.

Les « griots », sortes de troubadours qui se traînent de village en village, y annoncent une chose formidable : là-bas, loin derrière la brousse, au bout des pistes qui s'entremêlent, il y a la ville. Et, dans la ville, il y a des magasins où l'on trouve plein de choses à manger...

Des phrases comme cela suffisent à faire rêver durant des jours et des nuits, quand on n'a pas eu la petite boule de mil à manger, qu'on a juste avalé quelques détritus et de l'eau, beaucoup d'eau pour gonfler l'estomac et lui faire croire qu'il a eu sa ration. On a faim. On se tourne, on se retourne sur le sol de la case dans l'attente d'arriver à dormir. Alors...

Alors quelques « J 2 » du village préparent la grande aventure. Une nuit, sans bruit, ils quittent leurs cases et s'engagent en tremblant sur la piste, dans la direction indiquée par le griot. Ils ont peur des fauves, peur des esprits, ils ont faim. Mais ils marchent vers l'endroit merveilleux où l'on peut trouver à manger. Certains se perdent et meurent en route, épuisés. D'autres, un jour, arrivent enfin, affamés, gris de poussière, en loques, aux portes de la ville. Ils retrouvent d'autres « J 2 », venus des quatre coins de la brousse. Très vite, ils savent comment bondir en un éclair sur les fruits d'un étalage et déguster. Ils mangent, enfin, ils sont heureux. Cela dure deux jours, huit jours, un mois. Et puis ils se font prendre. On les jette en prison.

Rassurez-vous, quand même : ils n'y resteront pas longtemps. Il faut du mil pour nourrir les prisonniers. Quand le mil manque, on les libère. Alors, ils volent de nouveau. Et, un jour, le désespoir bondit sur eux. Un jour que, en haillons sur un terrain vague de la ville, ils pensent au village perdu quelque part dans la

brousse, à la case où sont restés les parents, les frères, les sœurs. Un village où, quand même, quelques mois dans l'année, on pouvait manger sans voler sa ration de bon mil. Un village dont ils ne connaissent même plus le chemin...

UN REPAS PAR SEMAINE

Celle qui m'a raconté cela s'appelle Christiane Fournier. Ecrivain et reporter (1), elle a parcouru des dizaines, des centaines de milliers de kilomètres dans les pays de la faim, en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud. Et ce qu'elle a vu là-bas, ce qu'elle raconte, est atroce.

C'est, au Laos, cette maman qui faisait la queue depuis des heures pour obtenir une ration de nourriture distribuée par l'armée américaine. Dans son dos, un bébé, semblant dormir, dodelinant de la tête.

— *Il est malade, ton bébé ?*

C'est une autre femme, à côté, qui répondit :

“ *Non, il est mort. Mais elle a beaucoup faim. Et si elle s'en va pour enterrer le bébé, elle n'aura pas à manger. Alors elle fait la queue quand même... ”*

C'est ce petit garçon de huit ans aperçu dans un coin d'une tente, dans le désert près d'El Goléa. La famine s'était abattue sur la tribu. Faute de nourriture, les brebis, puis les chameaux étaient morts. Les tentes, faute de laine à tisser, laissaient entrer le froid, le grand froid des nuits du désert. Le petit garçon était abandonné. Sous l'épais turban qui lui recouvrait la tête, un trou.

“ *Il est tombé de chameau quand il avait vingt*

jours. Et depuis il a toujours faim. Prends-le, toi. Je n'en veux plus... ”

Ce sont ces camps ouverts en Inde par les Frères des Hommes. 200 à 300 enfants y sont accueillis, à Bombay, Calcutta, Delhi.

On y sert un repas par semaine.

— *Et le reste du temps ?*

— *Il n'y a pas d'argent pour acheter à manger.*

— *Alors ?*

— *Il ne mangent pas. Les moins forts meurent. Les autres arrivent à survivre en avalant de temps à autre une poignée de riz, un rien...*

C'est ce J 2 du Sud-Algérien. Il va en classe dans une école tenue par des religieux. Le matin, on donne, à chaque élève, un morceau de pain. Ali le prend, le partage en deux parties égales. Il en dévore une, cache l'autre sous sa chemise. Le soir, à la maison, il la donnera à son petit frère, bien que lui-même n'ait rien d'autre à manger. Mais, en faisant faire son estomac qui brûle, on peut arriver à survivre à deux, là-bas, avec simplement un morceau de pain par jour...

Recueilli par Jean-Claude ARLANDIER.

(1) Elle raconte, en détail, ses voyages au pays de la faim, dans un très beau livre paru récemment : *Sourciers pour l'Afrique*, par Christiane Fournier, aux Editions S.O.S.

“DONNE-MOI UN POISSON, JE MANGERAI UN JOUR,



Chaque année, par millions, des jeunes sont tués par la faim aussi sûrement que s'ils tombaient sous les balles...

On peut et on doit mettre fin à ces souffrances. Nous le pouvons si nous décidons ensemble de supprimer la faim, soit que nous vivions à son contact, soit que nous vivions loin d'elle dans



APPRENDS-MOI
A PÊCHER,
JE MANGERAI
TOUJOURS”



Unesco

Keystone

A.F.P.

les pays riches et bien nourris...

» Les hommes qui nous gouvernent jugent plus important de fabriquer des bombes, des canons et des fusées que de donner les semences, l'eau et les écoles qui nous permettraient de nous nourrir et de nous entraider...

» Si nous ne faisons rien, dans vingt ans la famine frapperà bien des pays... C'est cela que nous devons empêcher par la mobilisation des jeunes (1).

Il y a encore trop de jeunes qui ne sont pas au courant de la gravité de ce problème de la faim... Nous, les J2, avec des millions d'autres jeunes du monde entier, nous devons le faire connaître, afin qu'ensemble nous puissions changer quelque chose.

DES EXPOSITIONS DE POCHE

Ces expositions tiennent sur un petit panneau de papier que l'on peut poser dans la classe, le local, la chambre. Elles peuvent tenir

sur un cahier que vous pouvez faire circuler auprès de tous vos copains.

Nous vous proposons trois thèmes d'exposition. Vous pouvez en choisir un, les trois ou en trouver bien d'autres.

1^{er} THEME : LA FAIM DANS LE MONDE

Il s'agit là de faire connaître la faim dans le monde, la vie des jeunes qui ont faim. Vous pouvez utiliser l'article des deux pages pour la monter.

Ecrivez le titre en belles lettres : **« COMME NOUS, ILS ONT UN CORPS, UN CŒUR, UNE AME »**. Commencez l'exposition par une carte des pays de la faim. Une photo d'un jeune Européen avec en légende : le nombre de ses repas — sa vie scolaire — les loisirs qu'il prend — le métier qu'il pourra faire.

Puis vous placez des photos de

jeunes de différents pays (photos découpées dans J2 ou dans d'autres journaux) avec sous chacune une légende reprenant les mêmes points que pour le jeune Européen.

En conclusion, une photo (toujours tirée d'un journal) où l'on voit des jeunes de différents pays jouant ou travaillant ensemble.

2^e THEME : LE GASPILLAGE

Cette exposition doit montrer comment des actes qui nous paraissent sans importance sont autant d'insultes à ceux qui ont faim.

Ecrivez le titre en belles lettres : **« LEUR ESPRIT DE SOLIDARITE »**.

Une photo (poubelles, détritus, ramassage d'ordures) illustrant la phrase : **« CHAQUE JOUR, NOUS JETONS DES TONNES DE DÉTRITUS... »**

Une photo d'un habitant des pays de la faim illustrant la phrase : **« ... MAIS D'AUTRES Y CHERCHENT DE QUOI SURVIVRE »**.

Photo ou dessin d'un grenier ou d'une cave rempli d'objets hétéroclites. Ecrire en belles lettres :

« IL NE S'AGIT PAS POUR NOUS DE TOUT CONSERVER, MAIS DE NE PAS GASPILLER. »

Ensuite, vous écrivez quelques questions dans le genre de celles-ci :

— Je dispose de combien de crayons, de stylos, de gommes ? De combien en ai-je vraiment besoin ?

Etc. Mais ne posez pas trop de questions, sans quoi on ne répondra pas soigneusement à toutes.

Pour conclure, vous placez une belle photo d'un jeune d'un pays de la faim et vous écrivez en belles lettres : **« POUR UNE TERRE DE JUSTICE ET DE PAIX, JE NE PEUX PAS VIVRE SANS TENIR COMPTE DE LUI »**.

3^e THEME : LA COOPÉRATION

Cette exposition exprime comment le développement des pays pauvres dépend pour une grande part de l'avenir professionnel que nous choisissons.

Ecrivez le titre en belles lettres : **« LEUR DÉVELOPPEMENT PASSE PAR NOUS. »**

Une photo ou un dessin illustrant la phrase : **« DONNE-MOI UN POISSON, JE MANGERAI UN JOUR, APPRENDS-MOI À PÊCHER, JE MANGERAI TOUJOURS. »**

Photo d'un Européen travaillant dans un pays en voie de développement et illustrant la phrase : **« IL A VOULU PARTAGER SES TALENTS. »**

Cherchez quels sont d'après vous les métiers qui peuvent vous permettre plus tard d'aider les pays en voie de développement (agriculture, instituteur, mécanique, etc.). Illustrer chacun de ces métiers par une photo ou un dessin et inventer une légende. Puis écrire la phrase : **« IL NOUS FAUT ACQUERIR DES COMPÉTENCES POUR MIEUX SERVIR. »**

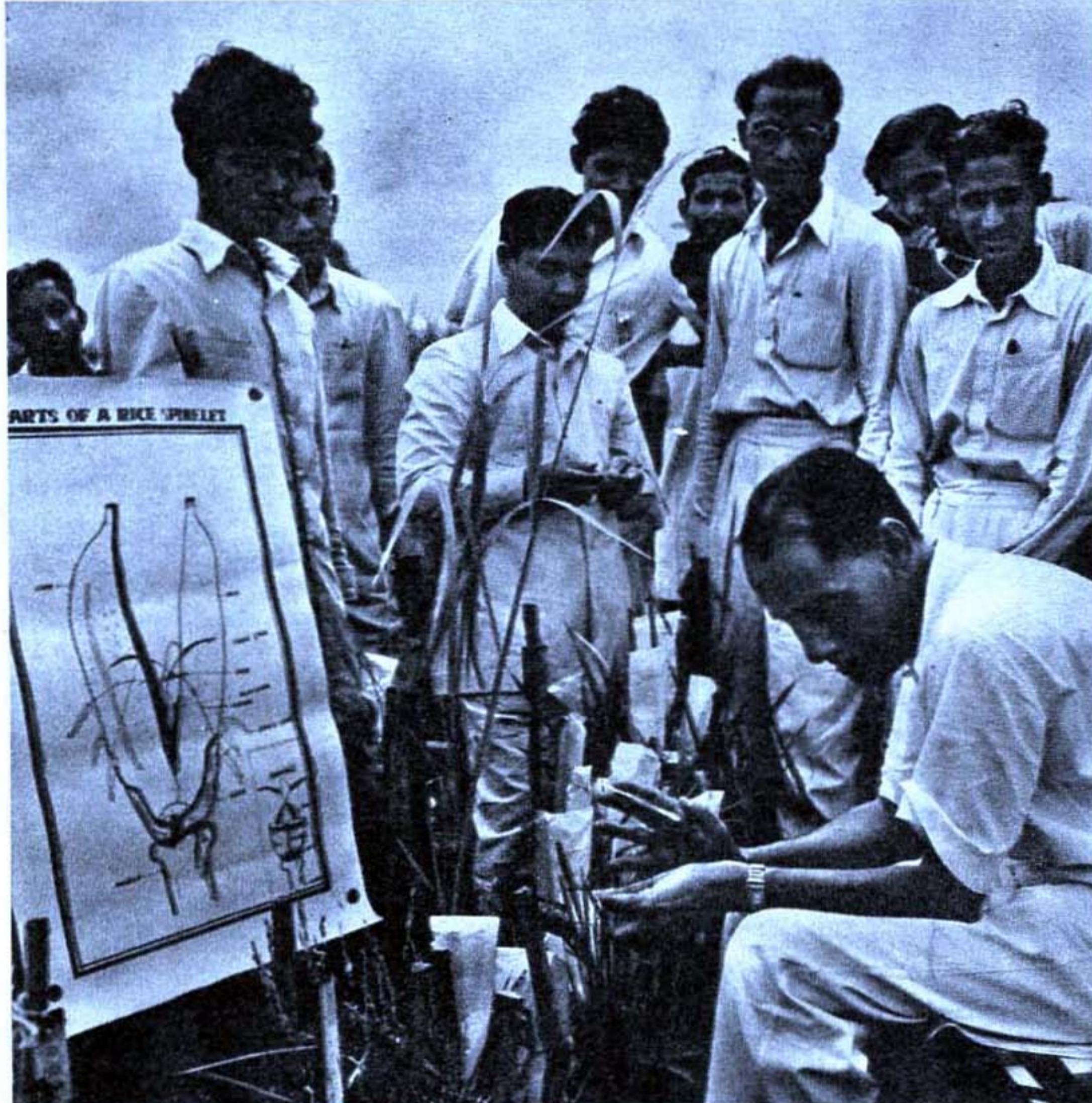
Photos ou dessin (classe, cour de récré, équipe de copains) illustrant la phrase : **« POUR QUE DEMAIN SOIT MEILLEUR QU'HIER, C'EST AUJOURD'HUI QU'IL NOUS FAUT AGIR. »** Vous écrivez ceci en belles lettres.

Toutes les photos, tous les dessins de ces expositions, vous pouvez les faire vous-même, soit les découper dans des journaux ; vous pouvez aussi commander l'exposition de poche du Comité Catholique contre la Faim (prix : 15 F).

LUC ARDENT.

(1) Extrait du Manifeste des jeunes du monde publié par la F.A.O.

IL PARTAGE SES TALENTS



LA LUTTE CONTRE LA FAIM A BESOIN DES J2

POUR QUE DEMAIN
SOIT MEILLEUR QU'HIER,
C'EST AUJOURD'HUI
QU'IL NOUS FAUT AGIR



Keystone





Photos J. Debaussart.

DES J2 DANS LA LUTTE CONTRE LA FAIM

Déjà des garçons et des filles de votre âge ont décidé de répondre à l'appel de tous leurs frères des pays de la faim. Résolument, ils se sont lancés dans cette grande campagne. Grâce à eux, la faim a déjà reculé ; grâce à vous tous, elle reculera encore.

IL FAUT SORTIR DE LA ROUTINE

Dans notre orphelinat, nous avons formé un club pour les garçons de treize, quatorze et quinze ans. Chaque année, nous exposons nos travaux manuels et nos enquêtes dans une foire des environs. Nous sommes très fiers de montrer nos œuvres. Mais voici que nous avons entendu parler de la lutte contre la faim ; nous avons appris que de nombreux jeunes faisaient quelque chose dans cette campagne. Il nous a été impossible de rester indifférents.

Nous avons décidé d'informer le plus de monde possible et nous avons choisi le problème de la faim comme thème de l'exposition de cette année. Tous nos travaux manuels, toutes nos enquêtes voulaient traduire ce problème et l'effort des hommes pour que ce fléau disparaîsse. Possédant un appareil de projection en 16 mm, nous avons demandé à nos éducateurs de projeter un film sur le sujet.

Mais comme il faut aussi faire quelque chose de matériel, nous cherchons à faire quelques petits travaux qui nous rapporteraient un peu d'argent.

**Orphelinat de « Rocca »,
BOIS-STE-MARIE (S.-et-L.).**

TROUVER DES IDEES ORIGINALES

Au lycée, pendant les heures de permanence, nous lavons les voitures des professeurs. Le surveillant général nous fournit l'eau et les seaux et nous, le matériel (éponges, chiffons, etc.). Dans la cour, nous avons instauré une vente de bonbons et de friandises au profit de ceux qui ont faim. Nous avons aussi monté toute une organisation pour cirer les chaussures.

Nous avons l'impression que nos parents et nos professeurs se débrouillent pour toujours avoir leurs chaussures et leur voiture sales. Ce qui semblerait vouloir dire qu'ils ont compris l'importance de ce que nous faisons.

**Un groupe de lectrices de J2,
CONDE-SUR-ESCAUT (Nord).**

Nous avons fait un ramassage de noisettes dans les bois. Ces noisettes, nous les avons mises en sachet pour les vendre au profit de ceux qui ont faim. Mais, dans les sachets, nous avons mis une petite feuille qui explique ce que c'est que la campagne contre la faim. Et cette explication, nous l'avons rédigée nous-mêmes après avoir lu plusieurs choses sur cette campagne.

**Adrien DEMMERLE,
REDERSMING (Moselle).**

FAIRE QUELQUE CHOSE D'UTILE

Ma sœur, mes cousines et moi, nous avons réussi à rassembler assez d'argent pour acheter le matériel scolaire d'une classe de 30 élèves, soit : 30 cahiers, 30 stylos à bille, 30 crayons de bois, 30 règles, 30 gommes. Ce matériel, nous l'envoyons à des enfants du Cambodge ; nous y joignons un coffret de bonbons et quelques

petits jouets : un jeu de cartes, une petite voiture et un petit sujet en caoutchouc. Nous nous sommes efforcées de procurer à nos amies du Cambodge des objets qui leur soient utiles.

**Marie-Josée LECLAIR,
SAINT-HERBLAIN
(Loire-Atlantique).**

MAIS IL Y A ENCORE A FAIRE

Vous êtes tous capables de faire autant, de faire aussi bien que ces jeunes. Avec un peu de courage, un peu de dynamisme, vous pouvez même faire plus.

Mais il s'agit d'une grande affaire, il ne faut rien manquer, la page qui suit vous donne de précieux renseignements.

APPEL A TOUS LES JEUNES !

Vous qui avez lu ces pages, vous avez compris que la lutte contre la faim a besoin de vous.

« J2 » et le Comité Catholique contre la faim offrent à tous les jeunes la possibilité de prendre en charge des réalisations concrètes dans les pays de la faim.

Que vous soyez seul ou à plusieurs, vous pouvez prendre en charge une réalisation.

Quelle que soit la somme d'argent dont vous disposez (10, 20, 30, 50, 100 F, etc.), vous pouvez satisfaire concrètement un ou plusieurs besoins des jeunes des pays en voie de développement.

A l'aide du bon ci-dessous, ou en le recopiant, vous pouvez recevoir GRATUITEMENT un dossier complet qui vous permettra de savoir comment faire pour entreprendre vos réalisations.

Groupez-vous sans tarder pour commander ce dossier. Mais attention, si vous n'utilisez pas le bon ci-dessous, précisez dans votre commande que vous êtes lecteur ou lectrice de J2. Sinon, vous risquez de ne pas recevoir le dossier qui vous est destiné.

COMMANDE DU DOSSIER DE REALISATION DE LA CAMPAGNE CONTRE LA FAIM

Nombre de dossiers demandés :

Adresser à :

NOM (en majuscules) :

Prénom :

Rue : N°

Commune :

N° du département :

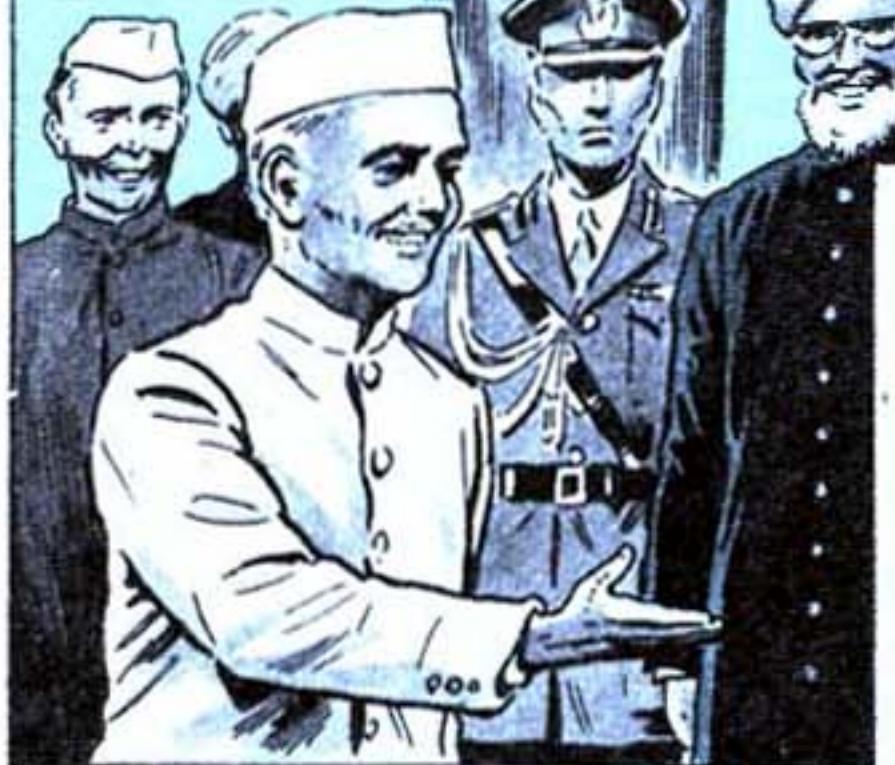
Retournez ce bon au : « COMITE CATHOLIQUE CONTRE LA FAIM », 27, rue Guénégaud - 75 - PARIS-6^e. Si vous n'utilisez pas le bon de commande, collez ou reproduisez cette vignette sur votre lettre.

ATTENTION. Chaque dossier peut être utilisé par plusieurs garçons ou filles. N'en commandez pas un nombre exagéré. Il faut qu'il y en ait pour tout le monde.

INDIRA GANDHI

Texte de Guy Hempay.
Dessins de Robert Rigot.

11 JANVIER 1966. LAL BAHADUR SHASTRI PREMIER MINISTRE INDIEN MEURT. C'EST UNE FEMME, INDIRA GANDHI QUI LUI SUCCEDERA.



À 12 ANS, INDIRA FONDE DES "BRIGADES D'ENFANTS" À ALLAHABAD.

NOUS, LES ENFANTS, NOUS DEVONS PARTICIPER À L'EFFORT DE TOUTE LA NATION.



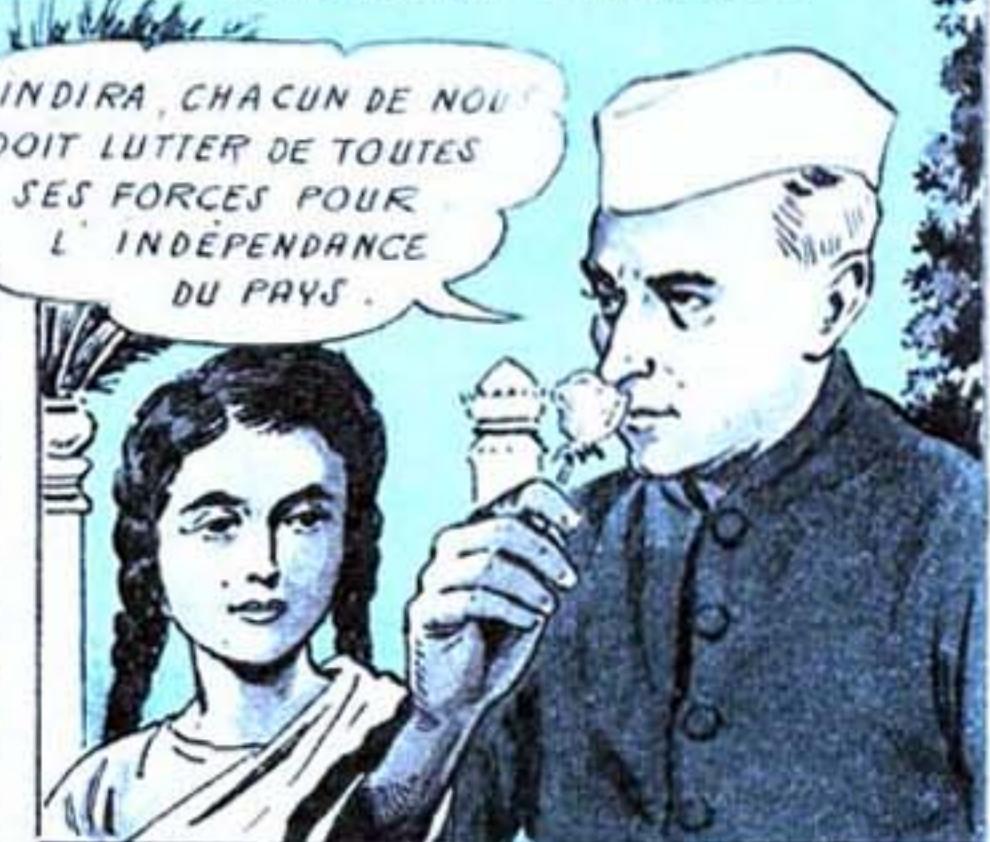
ELLE EST LA FILLE DU PANDIT NEHRU ...

PLUS TARD, ELLE FAIT SES ÉTUDES EN SUISSE, PUIS À OXFORD. MAIS, DE RETOUR AUX INDES, ELLE EST EMPRISONNÉE PAR LES ANGLAIS PLUSIEURS FOIS.

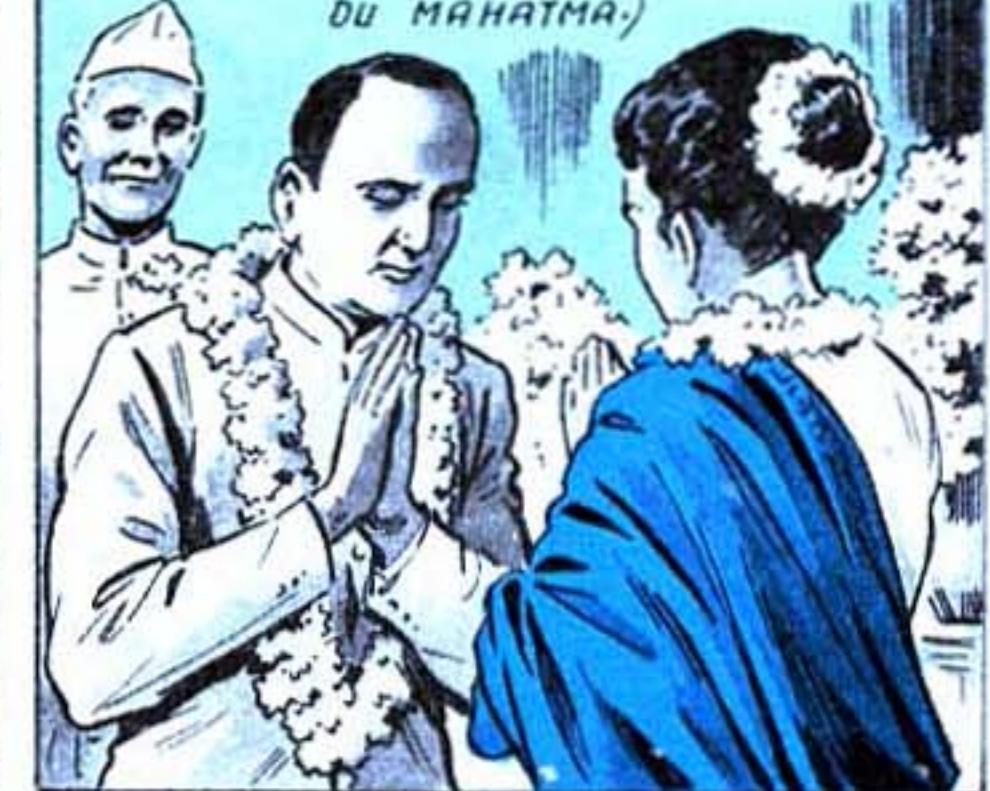


Elle accède au gouvernement de la République Indienne alors que la famine sévit dans plusieurs Etats. Le premier objectif de M^{me} Gandhi : combattre la pauvreté avec tous les moyens possibles.

A CETTE ÉPOQUE, LES INDES ÉTAIENT SOUS LA DOMINATION ANGLAISE.



1942. ELLE ÉPOUSE FEROZE GANDHI (SIMPLE HOMONYME ET NON PARENT DU MAHATMA)



1948. LE MAHATMA GANDHI MEURT. 1950 C'EST LA FONDATION DE LA RÉPUBLIQUE DE L'INDE. TOUT CELA NE VA PAS SANS TROUBLES VIOLENTS... ET, EN TOUTES OCCASIONS, INDIRA PROUVE SON GRAND COURAGE.

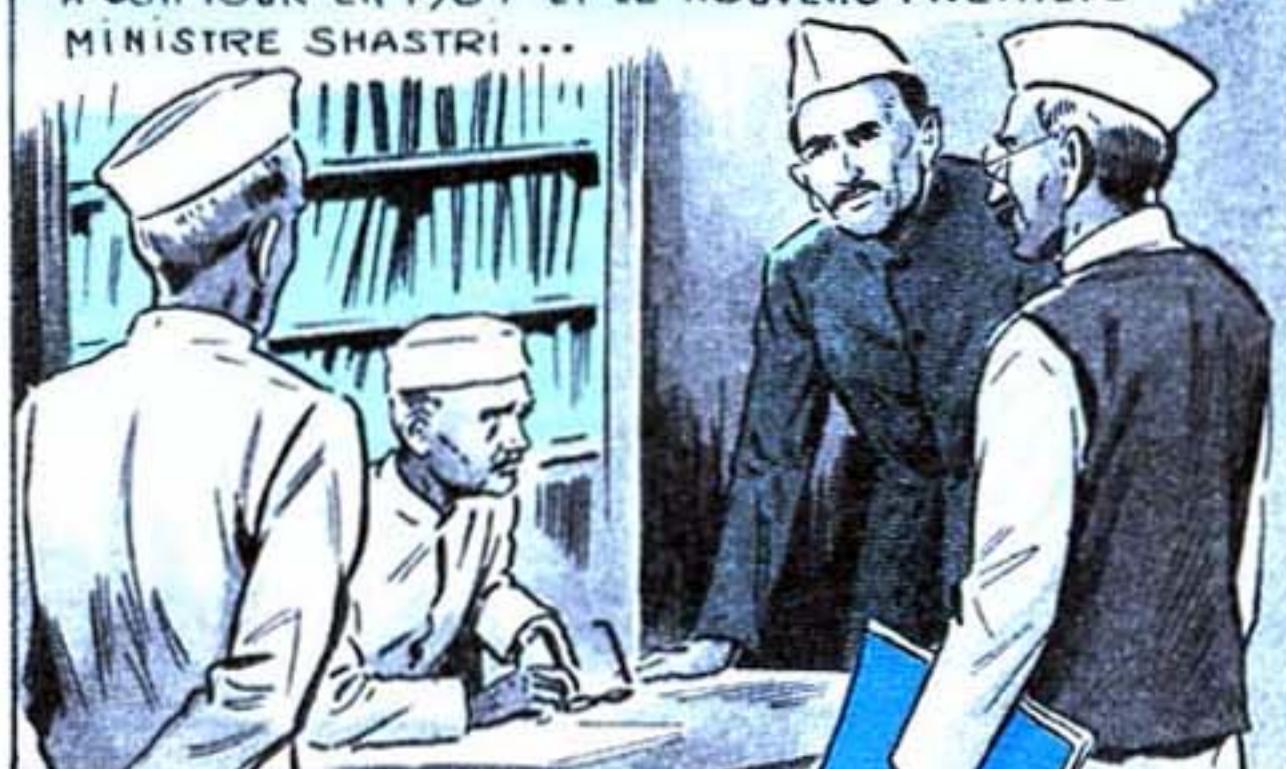


ELLE ACCOMPAGNE SOUVENT SON PÈRE DEVENU PREMIER MINISTRE, DANS SES VOYAGES.

IL NE SUFFIT PAS DE CONNAÎTRE SON PAYS, IL FAUT AUSSI CONNAÎTRE LE MONDE.



HELAS, SON MARI MEURT EN 1960, LUI LAISSANT DEUX FILS RAJIV ET SAROJINI... SON PÈRE DISPARAÎT À SON TOUR EN 1964 ET LE NOUVEAU PREMIER MINISTRE SHASTRI...

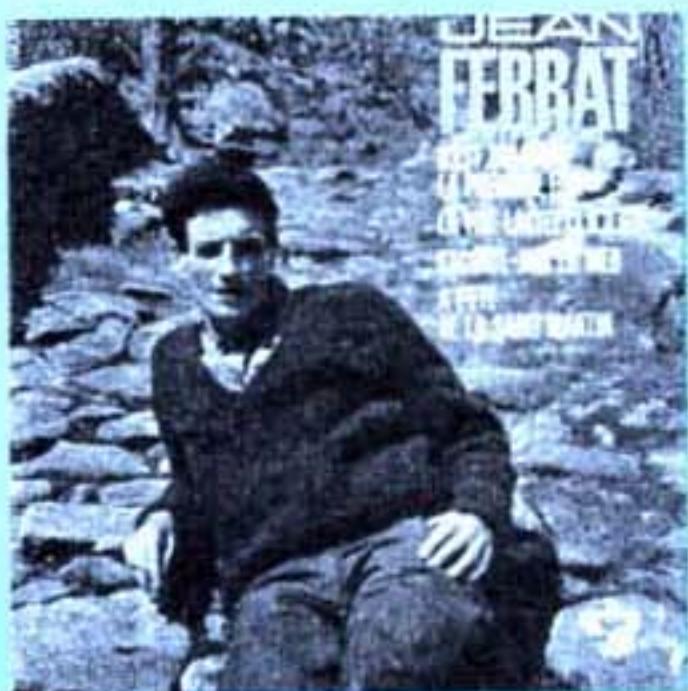


NOUS NOMMERONS MADAME GANDHI, MINISTRE DE L'INFORMATION...



18 JANVIER 1966.
ELLE DEVIENT CHEF DU GOUVERNEMENT INDIEN.

FIN



★★ Jean Ferrat

Tout le grand talent de Jean Ferrat sur un petit 45 tours... Délicate chanson d'amour (**C'est toujours la première fois**), poésie (**Raconte-moi la mer**), chansonnette (**L'été de la Saint-Martin**). Mais il vous faut, surtout, écouter et réécouter **La voix lactée**. Ferrat y raconte son histoire et règle ses comptes avec cet humour mordant qui est son plus grand don :

... Avant que mes chansons ne [fassent des recettes]
J'étais un paria du monde des [affaires]
Il paraît qu'à présent c'est fou ce [qu'on m'achète]
Je suis considéré autant qu'un [camembert...]

Pendant trois minutes, les brasseurs d'affaires du « show-business » prennent ainsi des estocades de celui qui est pour eux **fromage ou poète**. Le grand public compte les coups... et s'amuse bien !

(45 t. Barclay 70 909.)

Charles Aznavour

Quatre chansons extraites de **Monsieur Carnaval**, l'opérette qui triomphe actuellement à Paris, au théâtre du Châtelet, et dont Aznavour a écrit la musique. **La bohème**, déjà sortie en décembre sur un autre 45 t., est actuellement le plus grand succès du « Petit Charles ».

(45 t. Barclay 70 862 avec **La Bohème**, **Aime-moi**, **Quelque chose ou quelqu'un**, **Ça vient sans qu'on y pense**.)

Les Missiles

Ils chantent **C'est pas nécessairement ça**, extrait de **Porgy and Bess**, de Gershwin avec des paroles françaises d'Aznavour et retrouvent le style de **Sacré dollar** pour jouer et chanter **J'ai un rendez-vous**, **Skimmy Minnie**, **Ring dang, dou**.

(45 t. Ducretet Thomson 460 V 703.)

★★ Amalia Rodrigues

La grande Dame de la chanson portugaise abandonne un instant ses « fados » (chansons d'amour nostalgiques) pour nous présenter un festival des chansons les plus populaires de son pays. Berceuses, vieilles romances folkloriques, farandoles éblouies de soleil... C'est un émerveillement.

(33 t. 30 cm Columbia FSX 168 00 avec **Tirana**, **Malhao** de **Cinfaes**, **O trevo**, **Rapariga tola tola**, **Erva cidreira do monte**, etc.)



★ Sacha Show

Le triomphe de la gentillesse et du talent. Enregistrés en direct à l'Olympia le 8 janvier dernier, voici les meilleurs moments du **Sacha Show** qui fit salle comble tous les soirs pendant plus d'un mois. Sacha Distel chante ses derniers succès (**La casa d'Irène**, **Mamadou**, **Scandale dans la famille**, etc.) et se produit en duo avec Les Brûlés, Dionne Warwick et Danielle Licari (dont la voix « doubla » celle de Catherine Deane dans « **Les parapluies de Cherbourg** »). Et puis... se souvenant qu'il est aussi l'un des meilleurs guitaristes de France, Sacha prend sa guitare et joue... en grand maître.

(33 t. 30 cm Voix de son Maître FELP 306.)

Harpe indienne

La harpe indienne, introduite en Amérique du Sud par les missionnaires espagnols, est l'instrument national du Paraguay. Né à Villarrica en 1939, Sergio Cuevas est le meilleur harpiste de son pays... et sans doute l'un des meilleurs du monde. Il joue **Colorado**, **Angela rosa**, **Bayon de Madrid**, **Lamento Paraguayo**, etc.

Enfin (détail important pour les « J 2 »), édité dans la série orange de Barclay, ce grand 33 t. 30 cm, luxueusement présenté, ne coûte que 19,95 F.

(33 t. 30 cm Barclay 820 006.)

DISQUES





*... ou
la
naissance
d'une
vedette*

GEORGES CHELON A

Le 8 février dernier, l'« année CHELON » a commencé. Depuis des semaines, j'avais, sur mon agenda, marqué cette journée du gros trait rouge qui signifie « journée tabou » : aucun rendez-vous à accepter... Depuis des semaines, les amis de chez Pathé-Marconi me rappelaient dans le creux de l'oreille que, ce soir-là, à Bobino, leur grand poulain de l'année, Georges CHELON, faisait ses premiers pas sur scène. L'an dernier, à pareille époque, les même amis me disaient des phrases presque semblables au sujet de leur poulain Adamo. Et vous connaissez la suite...

En petit sur l'affiche

Sur l'affiche de Bobino, un nom en grand : celui d'Alain Barrière. Trois autres noms en caractères assez gros. Et, peu visible, celui de Georges CHELON, débutant qui se produit presque en lever de rideau, après deux attractions internationales. Pourtant, le lendemain de la première, la plupart des critiques comptaient leurs titres à partir de deux noms seulement. « Barrière et Chelon à Bobino. »

Le 8 février, on joue à bureaux fermés : c'est une avant-première privée. Dans la salle : des professionnels du spectacle et des ouvriers de chez Renault, amenés là par leur Comité d'Entreprise. Je suis côté coulisses. « J'ai une angine », me dit Georges. « Pour la première fois au music-hall, voici le jeune auteur-compositeur Georges CHELON... » Il bondit en scène, se place sous les projecteurs, oublie son angine et sa fièvre, picote la guitare et chante. Les quatre chansons prévues, dont le grand succès : « Père prodigue ». Et une cinquième, parce que le public ne veut pas le laisser partir. Lorsqu'il retombe dans la pénombre des coulisses, il ne sait plus tenir en place.

— Mon Dieu, qu'on est bien là-dessus ! commence-t-il à s'exclamer. Puis, aussitôt : « C'est pas croyable, pas croyable, pas croyable... »

Le « pas croyable », ce sont, bien sûr, les applaudissements éloquents du public, d'ordinaire bien réservé avec les débutants. Mais c'est surtout le fait qu'il a applaudi avant, lorsqu'ont commencé les accords de guitare précédent « Père Prodigue » et même « Un peu de toi, un peu de moi ».

Cours de maquillage

Quelques minutes auparavant, dans sa loge, Georges était amusant à voir. Des gestes de « bleu » de la chanson. Sur la table, devant la glace, une boîte toute neuve : du fard, le fard brun dont il faut obligatoirement se barbouiller le visage avant d'entrer en scène si l'on ne veut pas avoir, sous les projecteurs, un teint de cadavre.

— C'est la première fois que j'en mets.

Au stade du démaquillage, faute d'avoir prévu quelque chose, il utilisera son mouchoir. « Il faut acheter du Kleenex, Georges, dit une fille. Sinon, gare à tes pauvres mouchoirs. Ils vont tous y trépasser. »

On frappe. Une hôtesse amène une série de télégrammes. Des amis de Grenoble, la ville natale. Des vedettes : Jean-Claude Annoux, Macias, Gribouille. Des gens très influents du métier qui ne perdent pas de vue le débutant en lequel tout le monde croit : Lucien Morisse, directeur artistique d'Europe N° 1, entre autres... Mais, lorsqu'on les aura accrochés au mur, selon la coutume, au-dessus de la table de maquillage, un télégramme aura la place d'honneur, à l'écart des autres. Il vient de Grenoble. « Je suis avec toi. Maman. »

40° de fièvre

— Alors, Georges, c'est le grand départ, le succès ?

— Ça marche bien, oui. Très bien. (Il s'arrête un moment, réfléchit, sourit et marmonne doucement, entre ses dents, quelque chose qui ressemble encore à « Pas croyable ! ».) Je crois que je viens au bon moment.

— Quand composes-tu tes chansons ?

— N'importe où. Mais surtout pas « sur commande ». Il y a des moments où l'on ressent l'envie d'exprimer un sentiment ou de raconter une histoire. Ou parce qu'on est heureux...

— Combien de chansons as-tu faites jusqu'à maintenant ?

— 80. Ah non, 81. J'en ai composé une la nuit dernière. Je n'arrivais pas à dormir. L'inspiration est venue. Titre : « Madame ».

— Les projets ?

— Un disque sort de presses ces jours-ci. Un 45 tours. C'est mon cinquième disque. Il y aura une importante tournée avec ADAMO et Isabelle AUBRET, et une cinquantaine de galas cet été. Pas mal de passages à la télé. Et, dans l'immédiat..., l'achat d'une guitare.

Une guitare... C'est l'instrument qui joue le plus grand rôle dans le destin de Georges CHELON.

— J'étais étudiant à Sciences-Po, à Grenoble. Je voulais être journaliste. Avec un ami, nous partons en vacances en Espagne. Comme souvenir, il achète une guitare. Moi, pour ne pas être en reste, j'en achète une aussi. Et le virus de la chanson est venu, brutalement, plus fort que tout.

Un virus auquel nous devons déjà la jolie « Rose des vents », l'inoubliable « Père prodigue », le dernier-né « Prélude », l'entraînant « Comme on dit », le féroce et beau « Crève misère », le tendre « Un peu de toi, un peu de moi »... et le Grand Prix de l'Académie de la Chanson Française.

Un virus auquel nous devrons, j'en suis sûr, d'avoir, en plus de Brassens, un deuxième Georges parmi les « très grands » de la chanson française.

Bertrand PEYREGNE

BOBINO

MICHEL GUINEL

âgé de 12 ans 1/2
Rue Henri-Radigois, SAINT-HERBLAIN
(Loire-Atlantique)

est l'heureux gagnant
des

15 JOURS AUX USA

offerts par

OMO-LUX

SAVON DE BEAUTE

Les 500 gagnants ont déjà été avisés par lettre personnelle. Ils recevront chacun un transistor Radiola.

Pour recevoir la liste officielle des vainqueurs, envoyez une enveloppe timbrée portant vos nom et adresse à :

« Concours OMO-LUX », B.P. 243-08 Paris, avant le 30 avril 1966.

Les réponses justes aux questions du concours sont les suivantes :

1^{re} question

Les six objets manquants dans le dessin du saloon sont :

Objet et n° :	lampe 4 a	tonneau 5 b	bouteille 7 c
Emplacement dans le dessin :	insigne 9 d	gilet 6 e	tabouret 2 f

2^e question

Il y avait exactement 49 paquets d'OMO dans la pile.

Les ex æquo ont été départagés, selon leur réponse à une question subsidiaire, par un jury souverain réuni sous le contrôle de Maître Dragon, huissier à Paris.

ET BRAVO A TOUS LES PARTICIPANTS !

Le journal de François



Chez le coiffeur

Marie-Pierre déclara :

— Je te dis qu'on dirait un œuf ambulant !

— Qui ça ?

— Ma copine Sylvie, depuis qu'elle s'est fait couper les cheveux.

— Tu dis ça parce que t'es jalouse... parce que ça t'embête d'avoir des cheveux longs...

— Par exemple ! De quoi j'me mêle ? D'abord, ce n'est pas vrai. Je suis très contente de mes cheveux, comme ils sont, pour la raison que je peux changer de coiffure tous les jours, si tu tiens à le savoir...

— Oh ! pour ça, ma vieille, on le sait... ça ne passe pas inaperçu, mais t'auras beau faire, tu ne ressembleras jamais à Jeanne d'Arc, toi. On pourra bientôt te confondre avec Louis XIV... on dirait que t'as une perruque et ça fait trois jeudis que Maman te dit d'aller chez le coiffeur...

— Et pourquoi que je n'aurais pas le droit, moi, de me peigner comme Louis XIV ? Est-ce que ça te gêne ?...

Pour mon malheur, cette discussion avait lieu, à voix très haute, pour ne pas dire plus,



dix se sont levées... un fameux vol ! Il y en avait peut-être bien une quinzaine... j'épaul... je tire.

— Et qu'est-ce que t'as ramassé ? demande l'Antoine, une main sur la bouche et l'autre tenant les ciseaux en l'air.

— C' que j'ai ramassé ? Un plein panier de pattes ! Faut croire que J'AVAIS TIRE TROP BAS !!!

Quand ça a été mon tour de passer sous la tondeuse, j'ai demandé au coiffeur :

— Est-ce qu'il croit vraiment qu'il va nous faire croire à ses histoires ?

— L'est plus malin qu' tu penses, mon gars ! Avec lui, tu sauras jamais si c'est du lard ou du cochon.

Texte de
Hélène LECOMTE-VIGIE.
Dessins de
Francis BERTRAND.

dans le couloir, près de la cuisine. Alors, la porte s'est ouverte et une parole douce, mais ferme, s'est fait entendre :

— François, puisqu'il pleut et que tu ne peux pas sortir dans les bois, c'est bien le moment d'aller chez l'Antoine.

L'Antoine, c'est le coiffeur !

— Ma vieille, tu me le paieras et prends toujours ça en attendant...

J'ai tiré un bon coup sur sa queue de cheval, et elle m'a décoché un grand coup de pied dans les tibias.

Là-dessus, je suis parti chez l'Antoine.

Avant moi, il y avait deux vieux paysans (des types d'environ cinquante ans) et ils étaient dans des histoires de chasse. (On nous envoie chez l'Antoine parce qu'il est un peu moins cher. Dominique dit que, pour la coupe, c'est un peu moins bien, mais que, pour les histoires, c'est bien mieux.)

L'un des chasseurs racontait :

— Ça faisait une heure que j'étais à l'affût quand les per-

GERONIMO

"Le rebelle"



C'est l'une des plus extraordinaires figures indiennes de l'histoire du Far-West. Il fut, comme Sitting Bull et Red Cloud, un des champions de liberté pour son valeureux peuple. Il fut un très grand chef et, toute sa vie, il lutta désespérément pour la condition de ses frères.

Géronimo était d'un caractère pacifique. Il estimait les Visages Pâles et ne souhaitait que vivre avec eux en bonne intelligence. Les Apaches étaient considérés comme les plus cruels et les plus sanguinaires de tous les Peaux-Rouges. Cette tribu donna, en effet, beaucoup de soucis aux Blancs. Il convient de reconnaître toutefois que les Visages Pâles, qu'ils fussent officiers ou civils, ne firent rien pour maintenir la Paix. A maintes reprises, les traités furent bafoués, les engagements reniés. Si Géronimo devint pour les Blancs un adversaire impitoyable, ce fut parce qu'un crime odieux et monstrueux en fit un éternel révolté.

Texte de GEORGE FRONVAL

Dessins de ROBERT RIGOT



ÉTANT ENFANT, GÉRONIMO, ÉLEVÉ PAR LE CHEF DELGALITO RÉUSSIT À CAPTURER SEUL UN ÉTALON SAUVAGE.



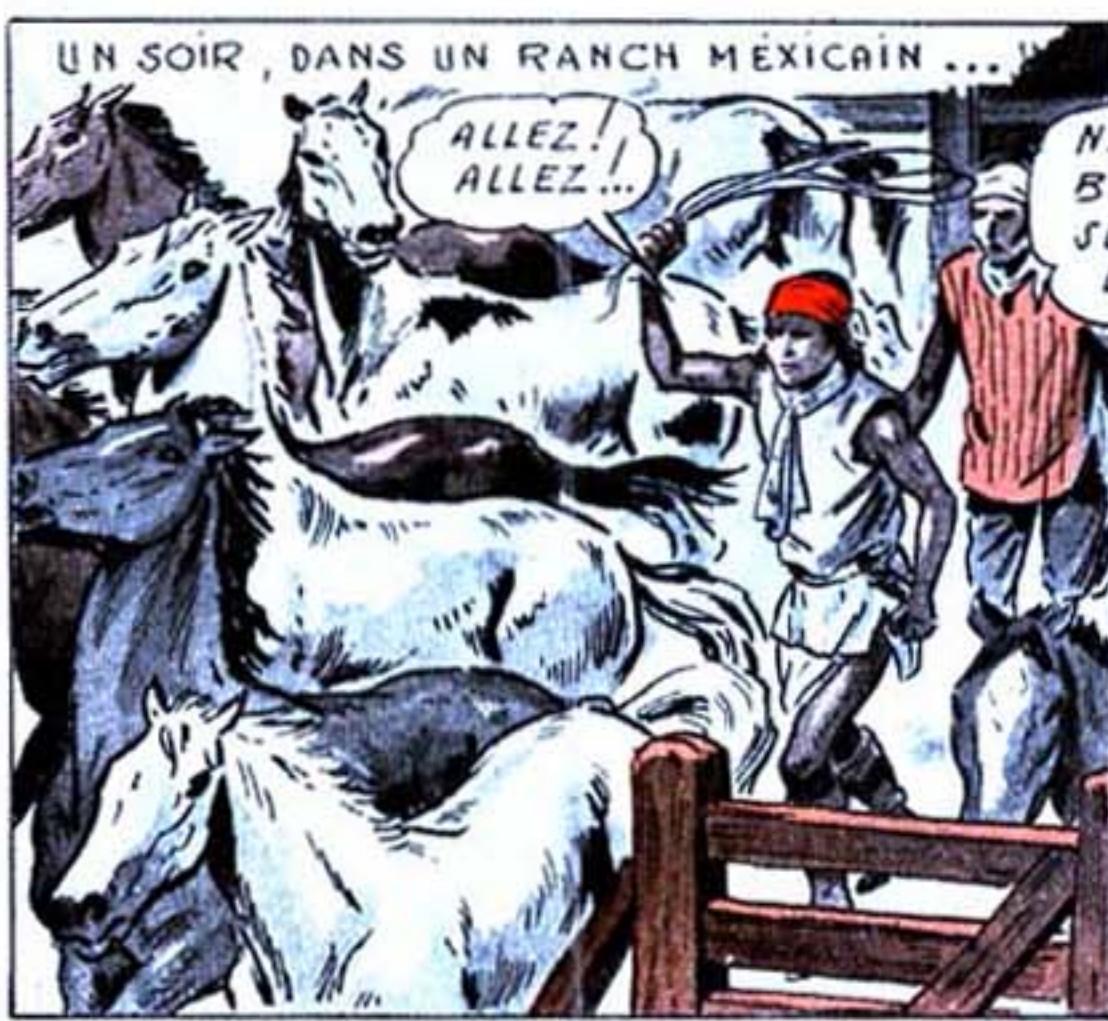
REGARDE, DELGALITO,
LE MERVEILLEUX
CHEVAL QUE JE
VIENS DE
CAPTURER.

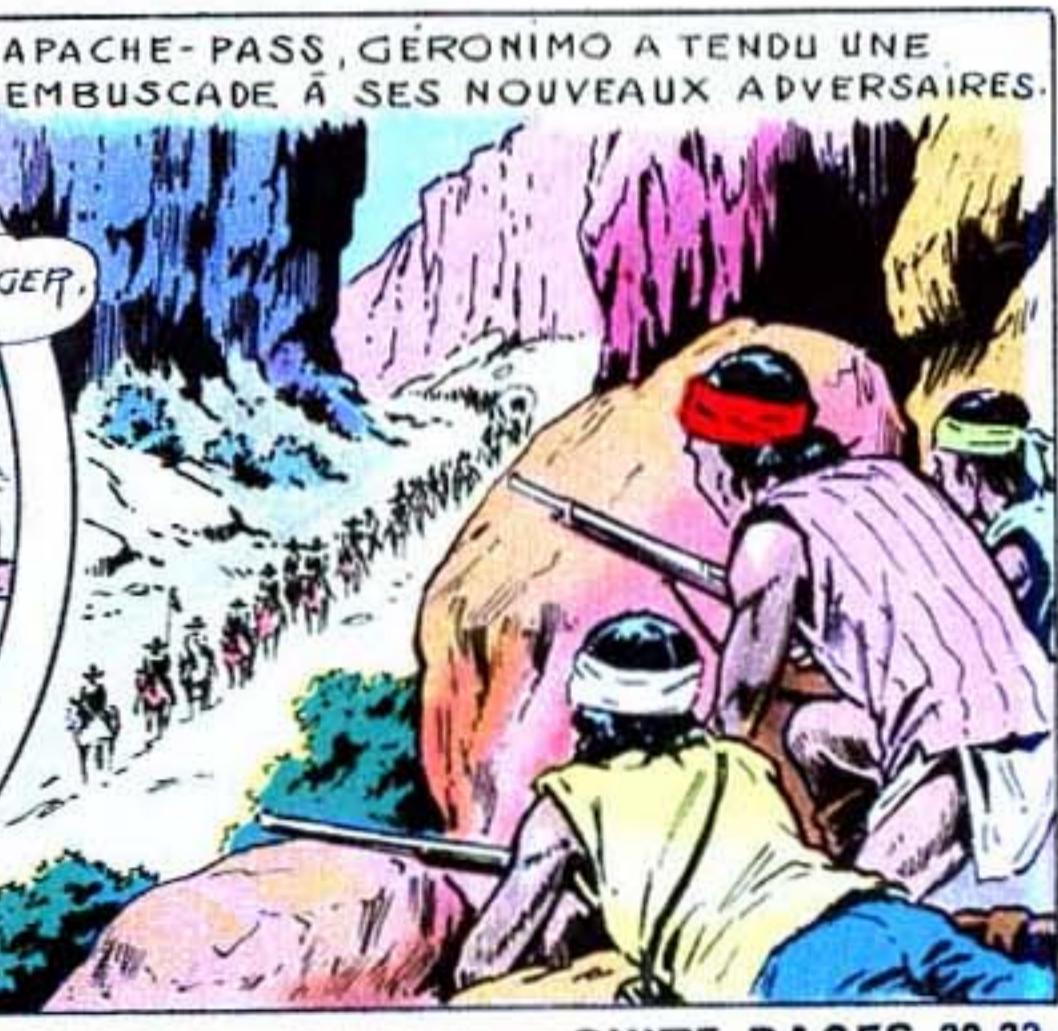
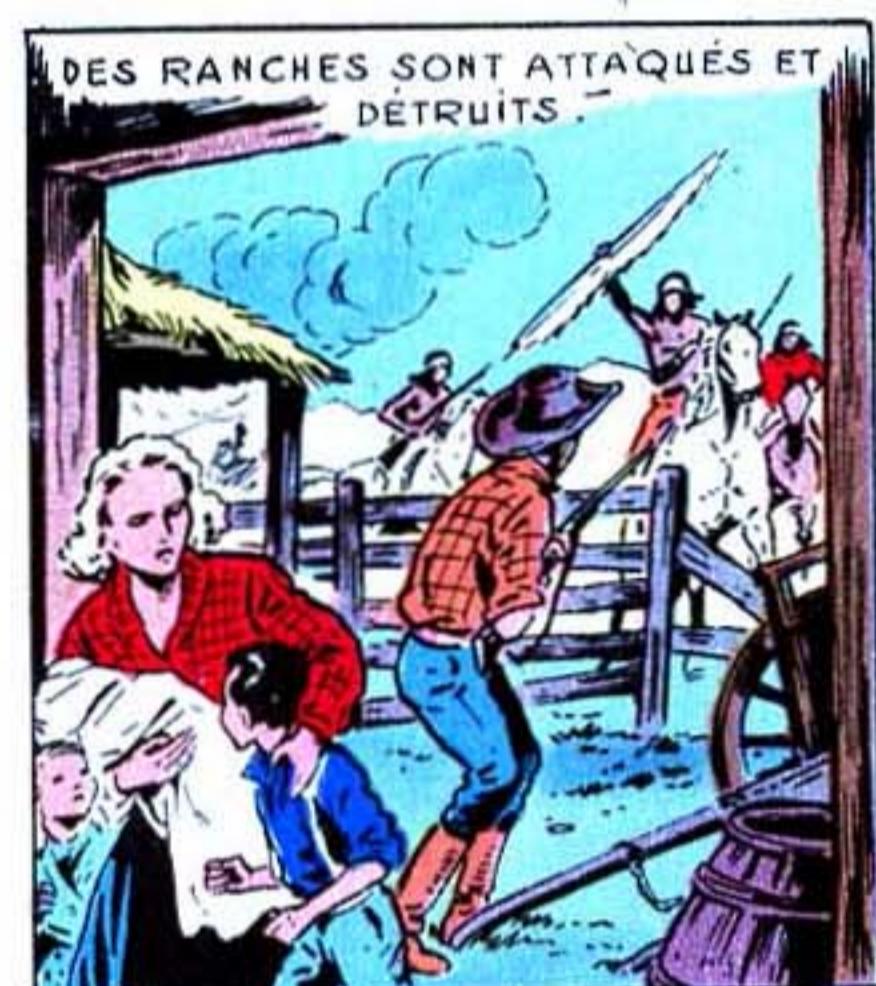
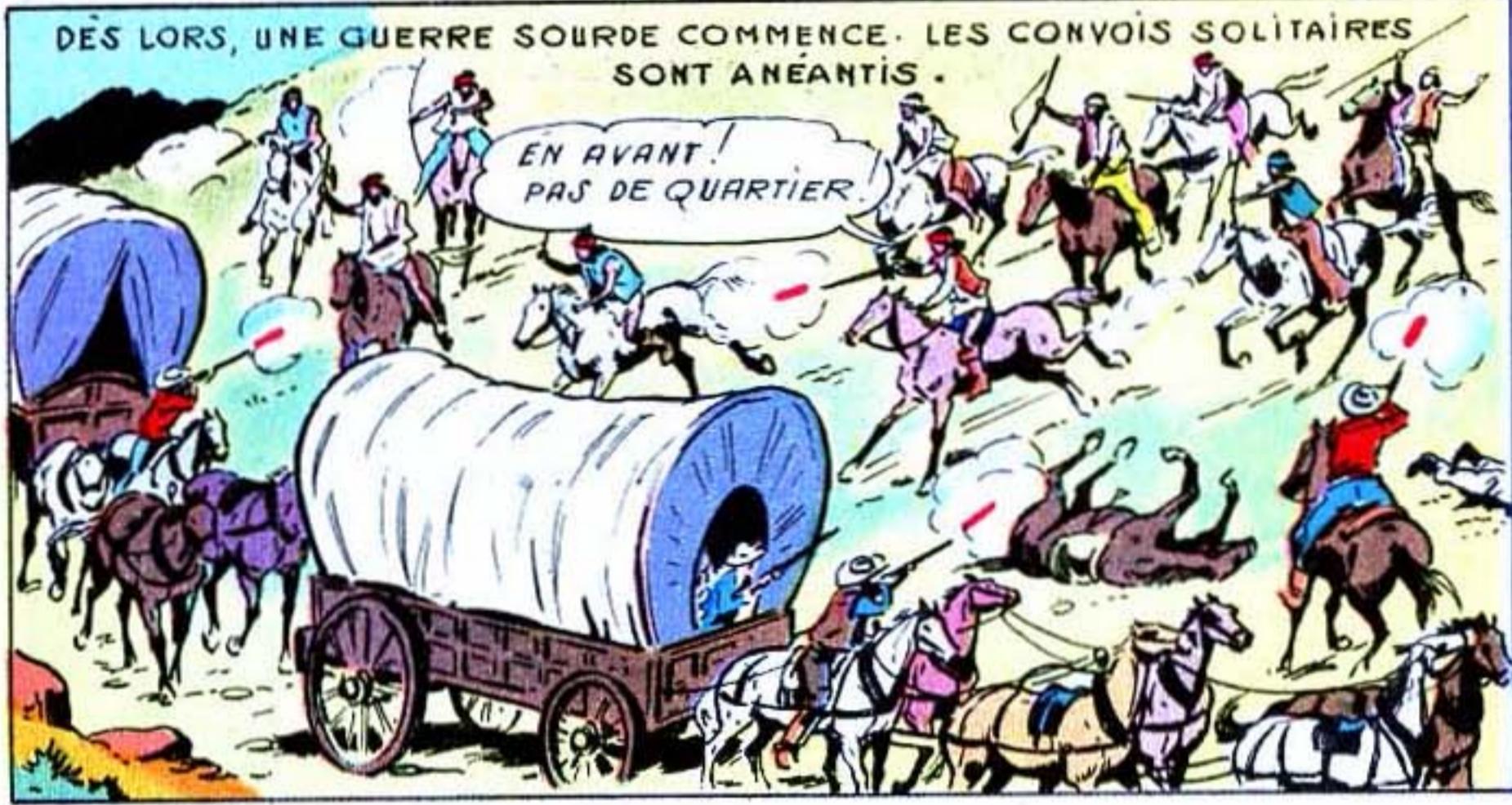
TU ES UN GARÇON
COURAGEUX, TU FERAS
HONNEUR À NOTRE
RACE!



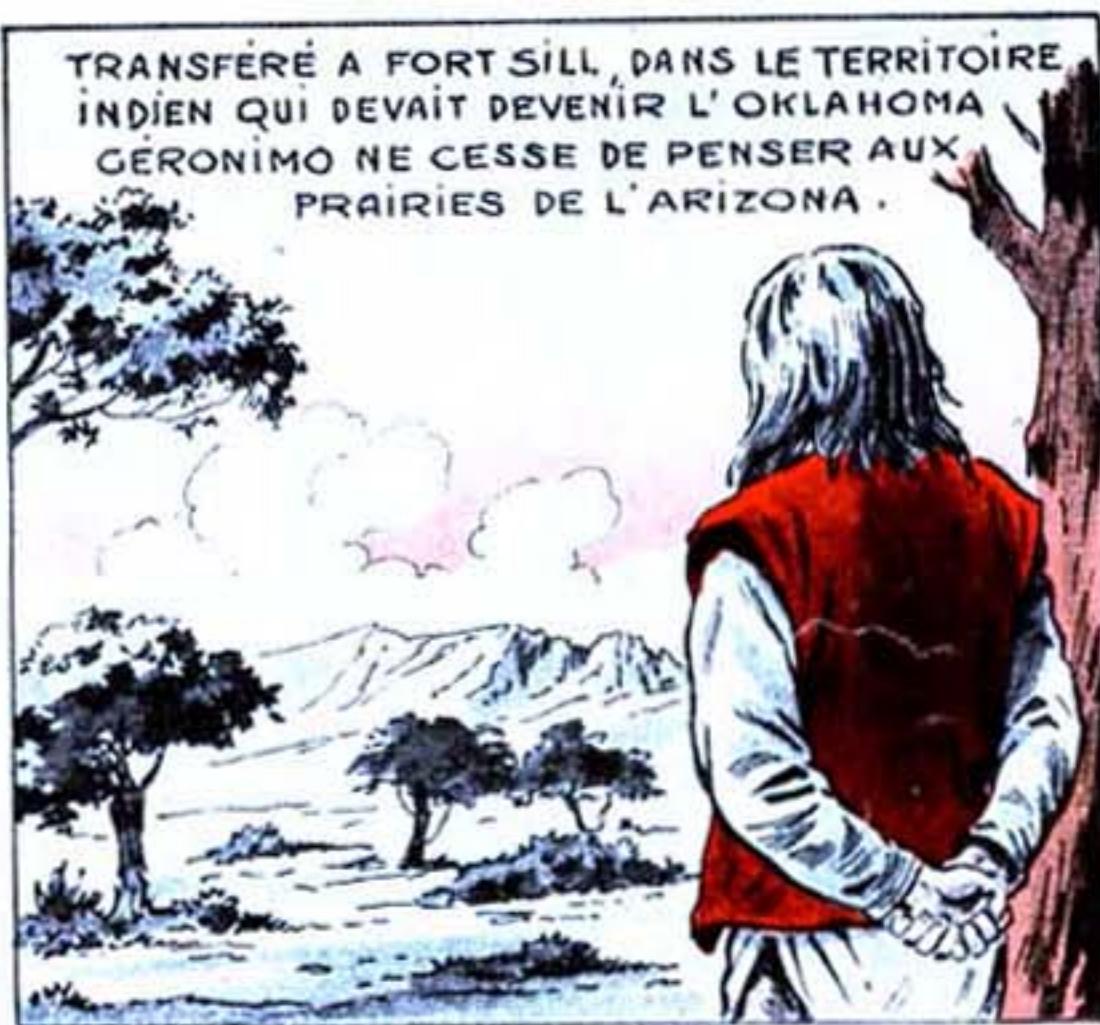
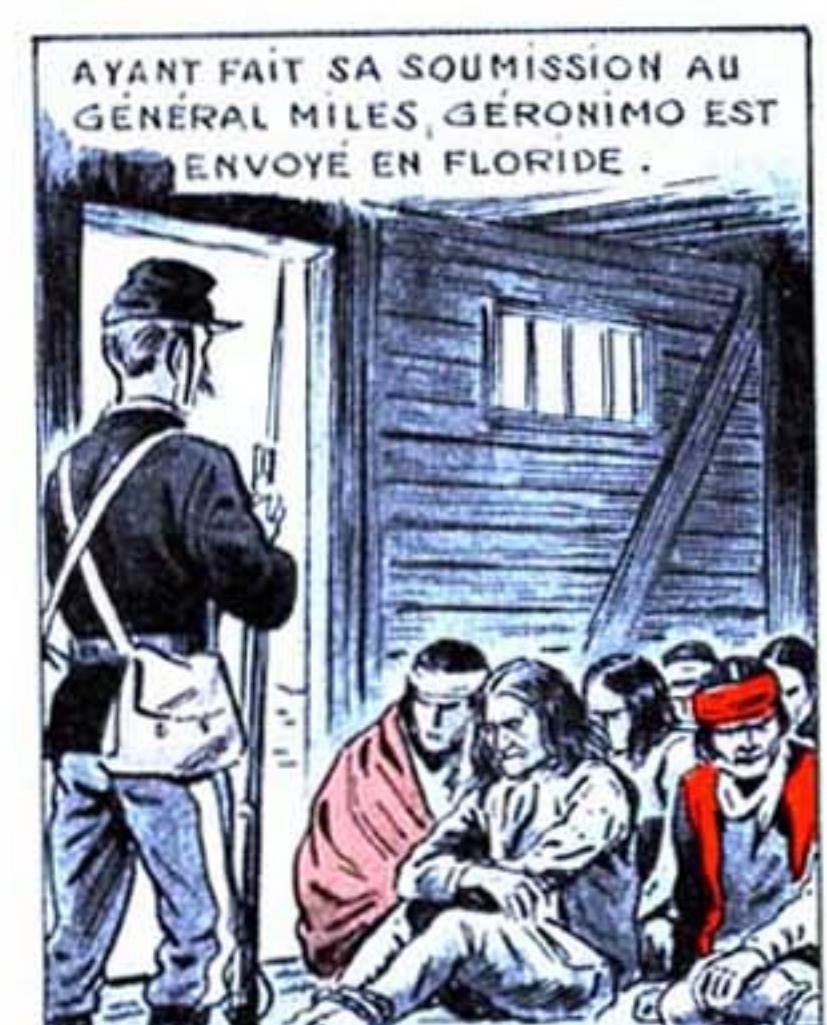
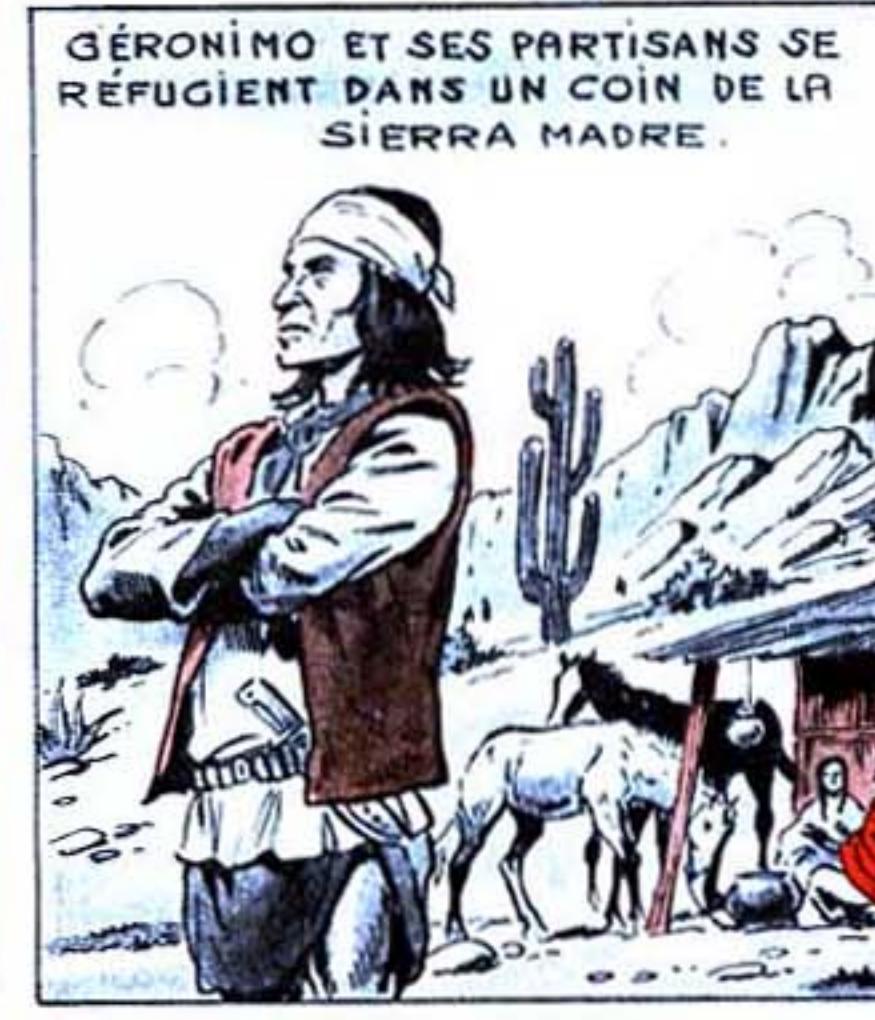
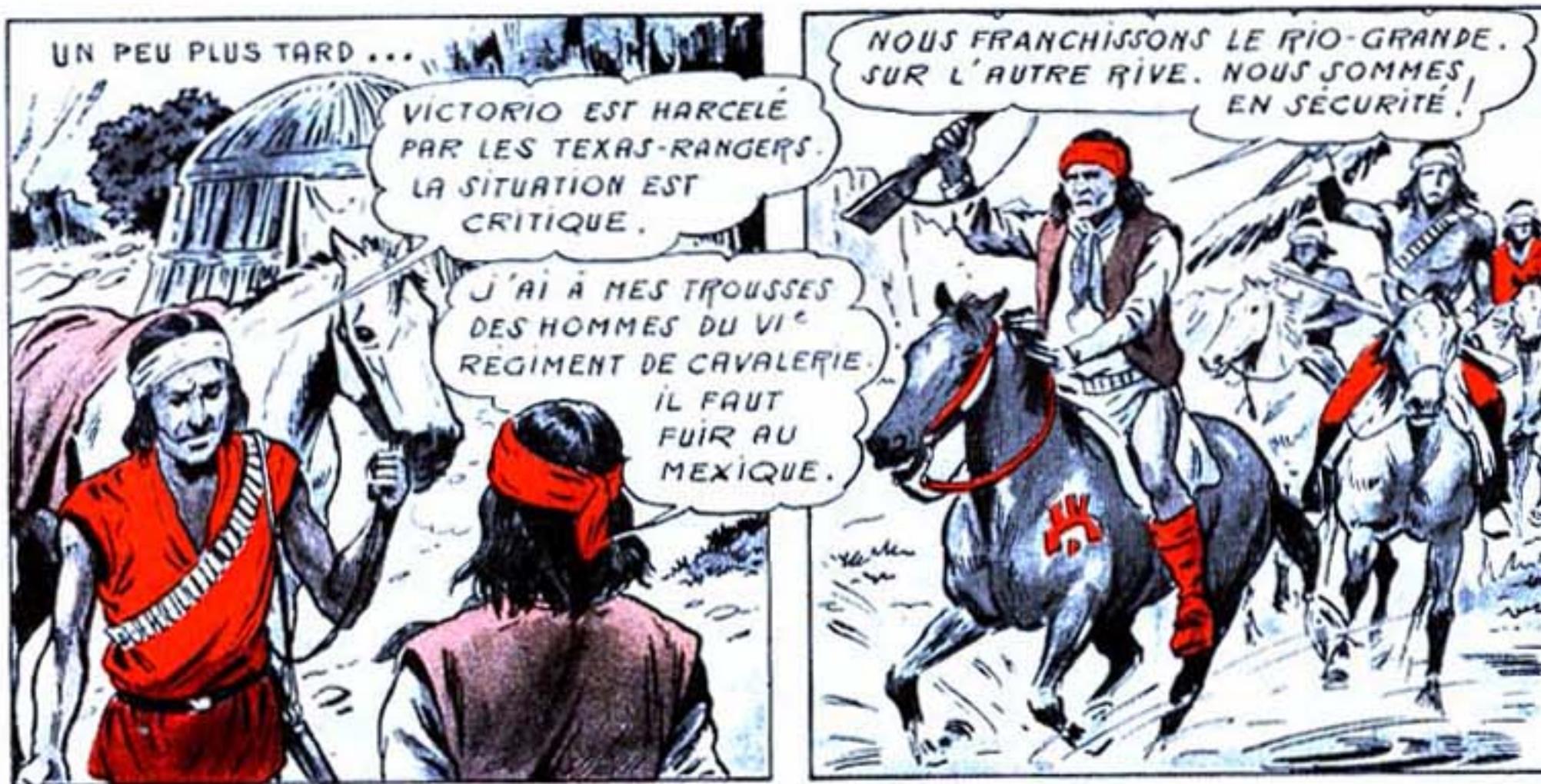
QUELQUES TEMPS PLUS TARD,
PRÈS D'UN "CORRAL"

CE SONT DES VOLEURS
DE CHEVAUX, J'EN AI
ATTEINT UN ET L'AUTRE
S'ENFUIT.









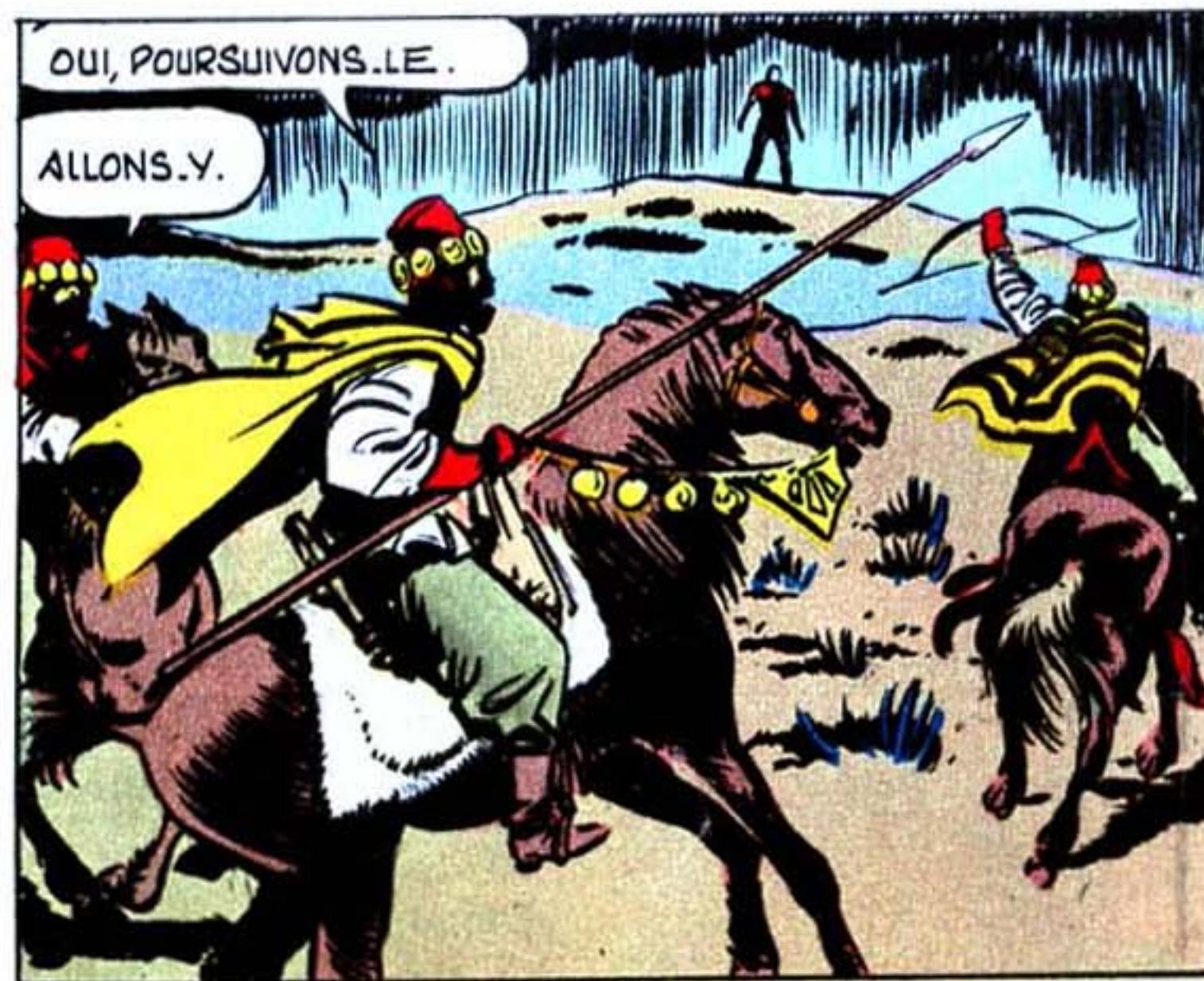
RÉSUMÉ. — Kalenka n'a pas triomphé de l'épreuve qui lui avait été imposée par le sinistre Atakoi en échange de la liberté de ses compatriotes.

KALEMKA



LE VAINCU

TEXTES ET DESSINS DE MOUMINOUX



L'INFIRME DEMEURA UN INSTANT ATTENTIF AUX CRIS DES HOMMES D'ATAKOI. L'IDÉE DE FUMÉ PÉNÉTRA SON ESPRIT, MAIS SON INFIRMITÉ LA RENDAIT IMPOSSIBLE.



FAIRE FACE RESTAIT SA SEULE POSSIBILITÉ. KALEMKA SE BAISSE ET SES MAINS GIGANTESQUES, SAISSIRENT UN ROCHER.



LES CRIS DES TURCS MONTAIENT TOUJOURS MAIS LES OREILLES DE KALEMKA PERÇURENT UN AUTRE BRUIT.



UN CAVALIER AU BOUCLIER BARRE D'ARGENT DESCENDAIT LA PENTE.



LES ASSAILLANS EURENT UN MOMENT DE STUPEFACTION.
QUI EST-CE ?



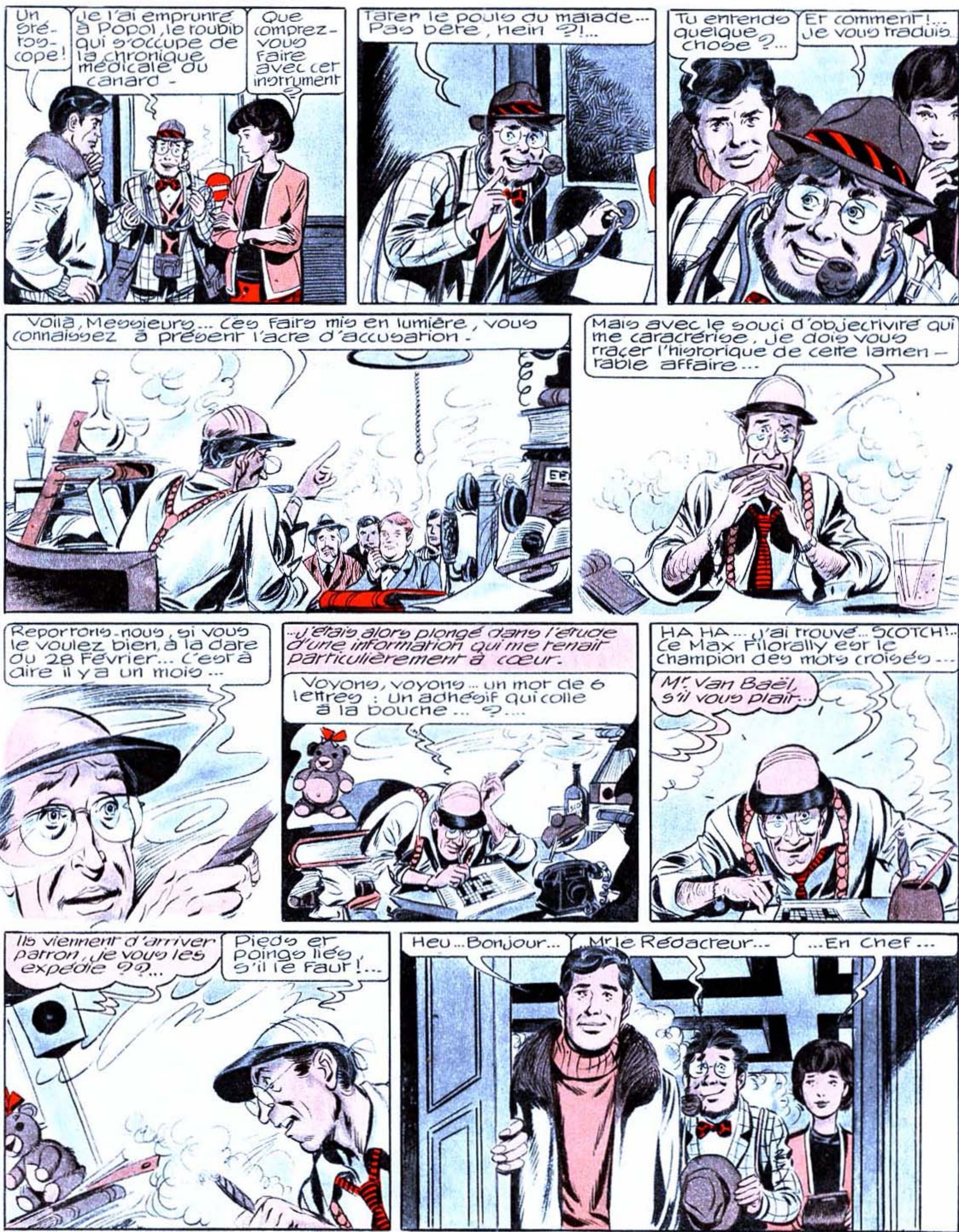
DEJÀ L'IMPÉTUEUX CHEVALIER CHARGEAIT SES ADVERSAIRES.

JE SAURAI BIEN T'ENLEVER TON MASQUE !



IL Y EU UN CLIQUEAIS D'ARMES ET UN CRI RAVUQUE. KALEMKA COMPRIT QU'IL N'ÉTAIT PLUS SEUL.

LE CHAT DES CHOSES



FRANCK et SIMEON-

MASCETVILLE

RÉSUMÉ. — Le rédacteur en chef Van Baël a convoqué les journalistes pour les informer de la « trahison » de Sim, Franck et Mylène.



Ecoutez-moi ça ! "Scandale à Neuilly : Dans une exposition canine, le chien de la concierge provoque une panique générale !" Et sur 8 colonnes à la "une", encore !...



Et dire que je vous PAIE pour débiter de pareilles ANERIES !! ...



Mais parron ... il ne se passe pas grand chose ... En ce moment.



Ah oui ... Eh bien, comparez-moi les titres des confrères, et prenez-en de la graine -



Heu ... l'Impératrice Fehra Dodho se lance dans la haute volige ...



Delmontoubeau a-t-il fui au Pôle-Sud avec la belle Ursuline Andree ? ...

Scandale à la Cour d'Antégarie ... le gâteau d'anniversaire de la Reine était poivré ! ...

Heu ... à notre avis ... Ce n'est pas mieux que nous ... Si l'on peut dire ...



Qu'enrends-je ! ... Le Fiel de la jalougie vous faire déraper, mes gaillards ... C'EN EST ASSEZ ! Je dois prendre à votre sujet la décision qui s'impose ! ...



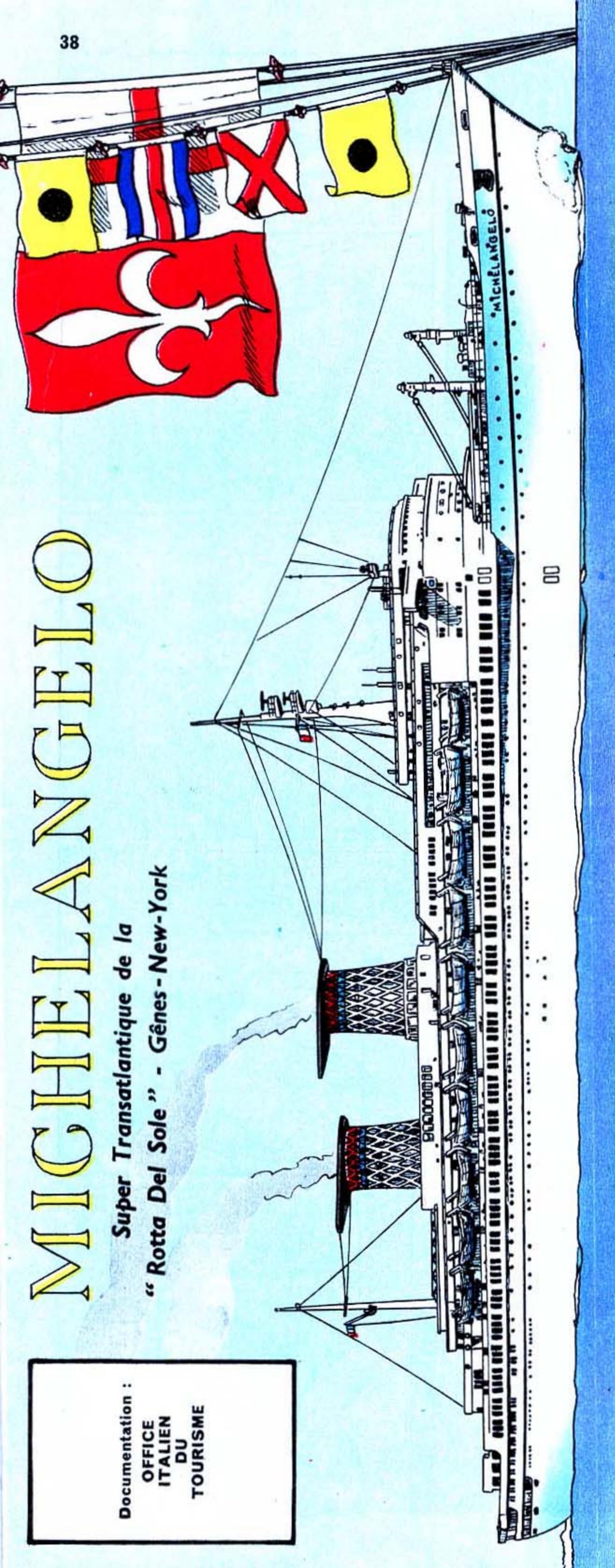
UN MOIS ! ... Vous entendez : je vous donne trente et UN jours pour me ramener le reportage du siècle ... la SUPER-information qui me doublera le mirage ... BON VENT !! ...



MICHELANGELLO

Super Transatlantique de la
"Rotta Del Sole" - Gênes - New-York

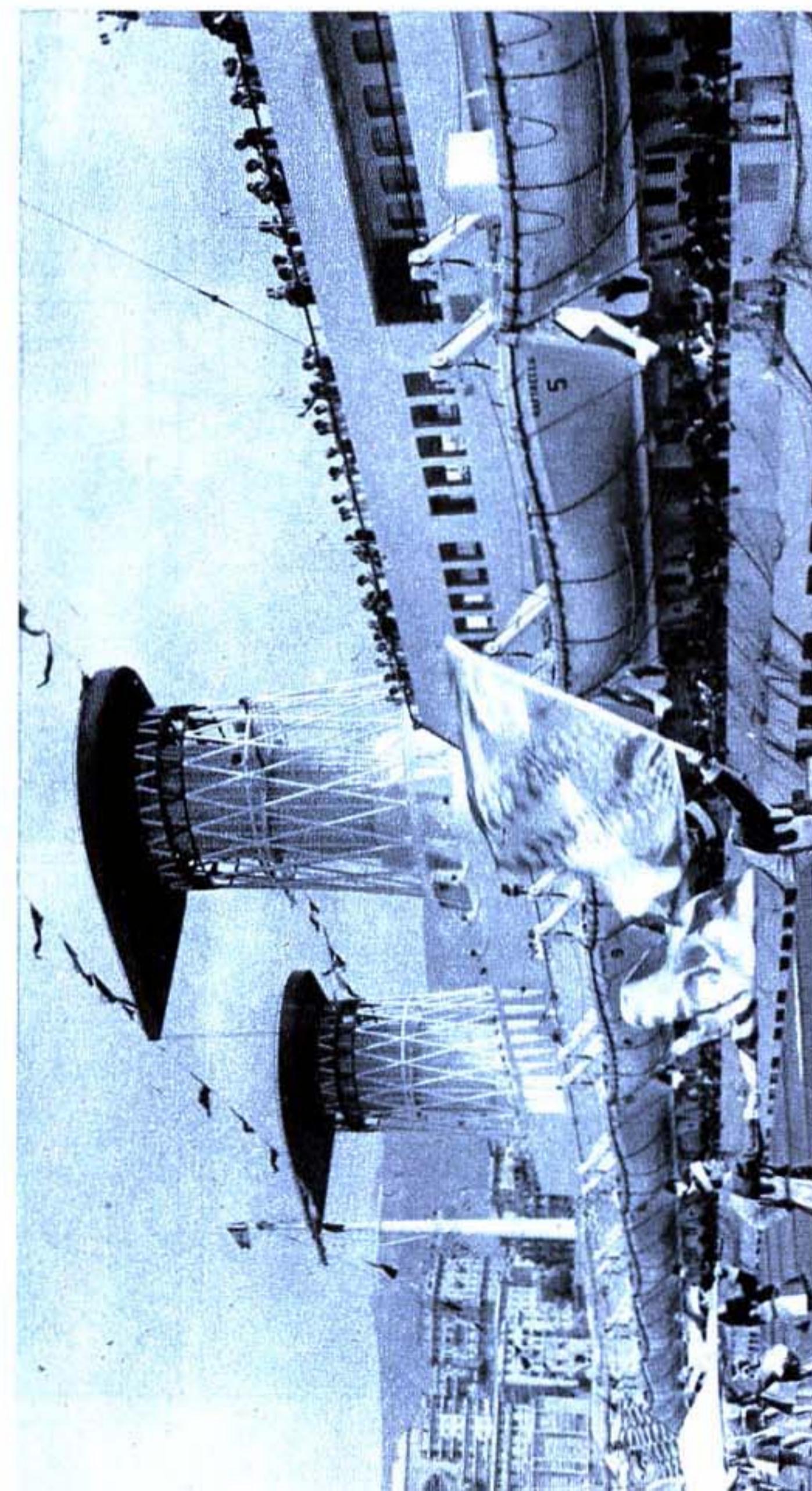
Documentation :
OFFICE
ITALIEN
DU
TOURISME

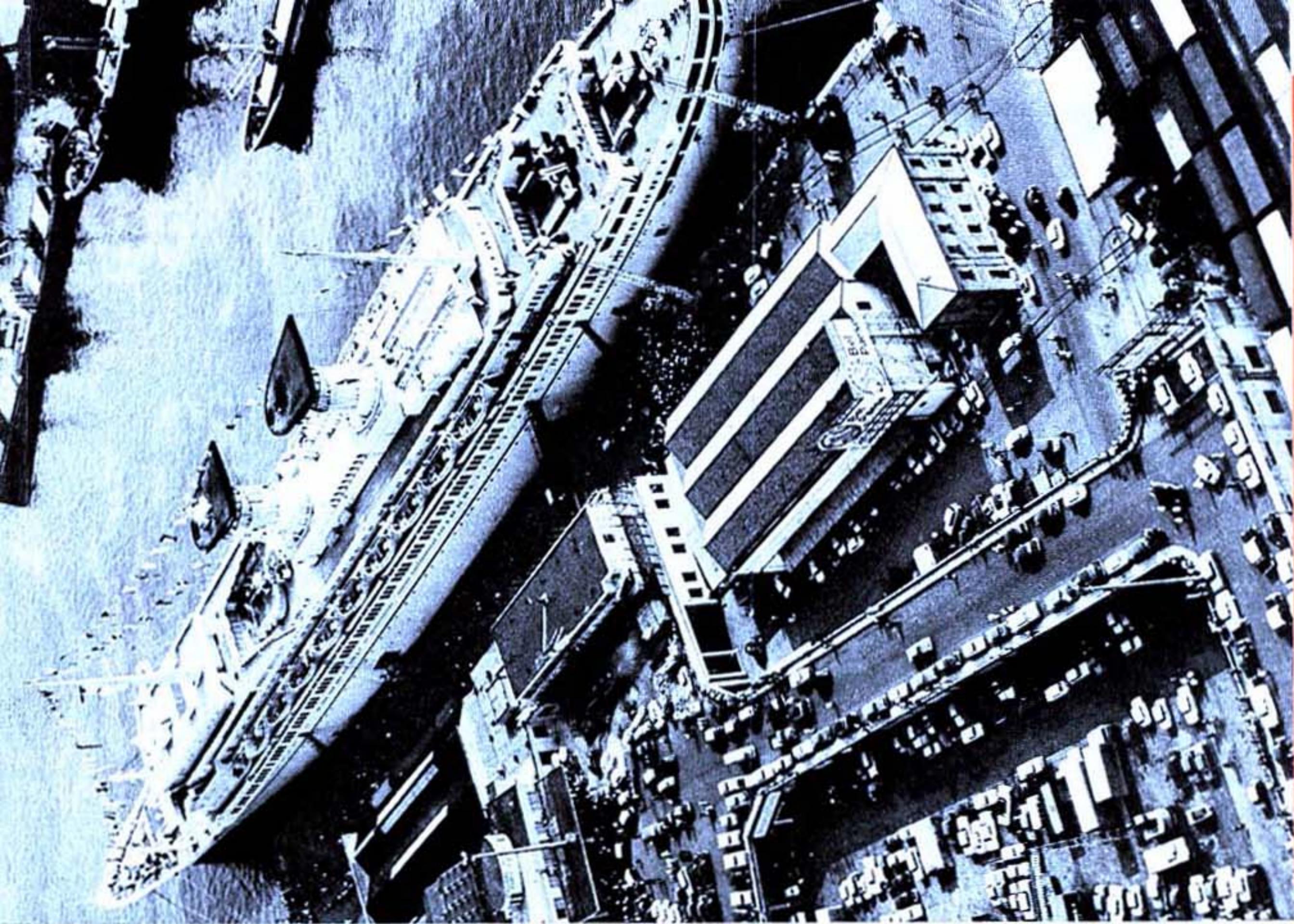


CARACTÉRISTIQUES

Lancé le 16 septembre 1962 aux chantiers Ansaldi à Gênes-Sestri.

Longueur : 275 m. Largeur : 31 m. Jauge : 43 000 t. Puissance : 100 000 ch produits par 2 groupes de turbines à vapeur. Énergie électrique produite par 3 génératrices d'une puissance totale de 14 000 kW alternatif. Vitesse maximum : 29 noeuds au 49,128 km/h. Vitesse de croisière : 26,5 noeuds ou 49,128 km/h. 11 ponts plus 1 pont « Belvédère » de 720 m². 2 hélices et 2 stabilisateurs antiroulis. Nombre de passagers : 1 775 dont 26 en appartements ou cabines de luxe, 509 en 1^{re} classe, 850 en classe cabine, 690 en classe tourisme. Équipage : 720 dont 54 officiers, 106 officiers-marins et 560 marins. Nombre de cabines : 732 avec sanitaires et conditionnement d'air, plus 6 cabines de luxe et 2 appartements. Locaux publics : 7 000 m² comprenant 30 salles et salons plus ponts promenade couvert de 1 500 m². Ascenseurs : 18 dont 8 pour les passagers. Capacité, garage : 1 430 m³; soutes à bagages : 5 532 m³; cales à marchandises et magasins divers : 2 367 m³; soutes à combustibles : 6 315; chambres frigorifiques : 1 220 m³; 5 cales réfrigérées de 430 m³. Chargement et déchargement rapides des bagages et provisions assurés par 8 convoyeurs à courroies de 1,20 m de large chacun, prévus pour une charge d'environ 700 kg. Manutention des marchandises par 30 grues de 2 à 6 t desservant toutes les ouvertures. Usine frigorifique de 620 000 fg/h.





La « Rotta del Sole » est le parcours le plus au sud possible reliant l'Europe à l'Amérique du Nord. Partant de Gênes, le grand port de l'Italie du Nord, non loin de la frontière française, elle ne pique pas directement sur Gibraltar pour pénétrer dans l'Atlantique, mais fait un détour d'abord par Cannes, puis revient sur Naples où ses paquebots embarquent une clientèle américaine fortunée, venue passer quelques heures au soleil méditerranéen. Ensuite, doublant la Sardaigne au Sud, la « Rotta del Sole » file sur Gibraltar. Ce parcours Gênes-Cannes-Naples-Gibraltar dure 2 jours, ensuite c'est la longue traversée Atlantique qui, elle, se prolonge pendant 5 jours avant de se terminer à New York. Cette ligne maritime est appelée « Route du Soleil », car l'on a constaté que le soleil brillait les 4/5 du temps, ce qui permet aux passagers de longs « farinente » sur le pont et dans les 6 piscines du bord.

Exploitée presque entièrement par la compagnie nationale italienne « Italia », la « Rotta del Sole » y voit circuler des transatlantiques d'un luxe inouï comme savent les réaliser nos amis transalpins ; citons ceux aux noms célèbres tels que les « Giulio Cesare » « Augustus », « Cristoforo Colombo », « Léonardo de Vinci », « Raffaello », « Michel-Angelo ».

Les 2 derniers sont naturellement les plus sensationnels et sont des « sister ships », c'est-à-dire des navires jumeaux. Vous pouvez admirer ici la ligne ultra-moderne du « Michelangelo ». Michelangelo Buonarroti naquit en Toscane en 1475 et mourut à Rome en 1564. Un des plus grands artistes qui aient existé, il fut peintre, sculpteur, architecte et poète. Protégé dès sa jeunesse par Laurent de Médicis qui l'avait remarqué, il le fut aussi par des papes tels que Alexandre VI et Jules II.

C'est à lui que l'on doit des œuvres célèbres comme la coupole de Saint-Pierre de Rome, les tombeaux de Jules II et des Médicis, et la « Pietà » exposée récemment à New York, et les statues de David et Moïse, ou des peintures comme les admirables et grandioses fresques de la chapelle Sixtine.

Pour célébrer ce génie des arts plastiques, la compagnie « Italia » a voulu, en donnant son nom à un de ses plus modernes transatlantiques, y réunir, pour le décorer, les œuvres d'une pléiade de jeunes artistes italiens, qu'ils soient sculpteurs, graveurs, céramistes, ferronniers, décorateurs, etc... Le « Michelangelo » est ainsi devenu une véritable exposition flottante du génie artistique italien. La principale caractéristique du « Michelangelo », ainsi que du « Raffaello », les distinguant de tous

les autres navires parcourant actuellement l'océan, est la ligne unique de leurs cheminées.

Celles-ci, hautes de 30 mètres et dont la vaste plate-forme supérieure pourrait recevoir un appartement de 8 pièces, ont été spécialement conçues pour assurer aux passagers un maximum de confort. En effet, lors du ramassage toutes les quelques heures des cheminées des paquebots, il s'en échappe des torrents de fumée, et la suie qui s'y trouve tombe sur les ponts-promenades en maculant les passagers. Après de longues études en souffleries aérodynamiques, les ingénieurs italiens ont conçu une cheminée en treillis surmontée d'une vaste plate-forme.

Cette disposition crée un courant d'air horizontal chassant fumée et suie loin du navire et permettant aux passagers de profiter de l'air pur et vivifiant du large tout au long du voyage.

Mais là ne s'arrête pas le confort offert aux passagers. Dans la plupart des cabines sont installés des haut-parleurs pour les 2 programmes du bord, diffusant musique et bulletins d'informations, et un circuit intérieur émetteur-récepteur de télévision y est aussi installé.

En plus, l'on y trouve 6 piscines dont 3 pour les jeunes, un cinéma de 500 places, une chapelle, une salle de réunion pour les jeunes, 3 bibliothèques, un gymnase et une salle de physiothérapie. Vers l'avant, un garage auquel l'on accède directement du quai permet de loger 40 voitures.

La sécurité a été aussi un des principaux des constructeurs, car tous les matériaux employés sont incombustibles ; le navire est divisé en 14 tranches séparées par des cloisons étanches, et 20 canots de sauvetage peuvent évacuer passagers et équipage.

Vous vous étonnerez peut-être que ce bateau soit encore à vapeur, mais l'on n'a encore rien trouvé de mieux pour ces grands navires. Les moteurs Diesel devraient être trop volumineux, et, en attendant la force nucléaire, la seule façon de produire économiquement de la vapeur pour les turbines est la chaudière. Dans celle-ci l'on ne brûle plus de charbon, mais du mazout pulvérisé. Vous penserez peut-être qu'avec l'avion traversant l'Atlantique en quelques heures il est maintenant inutile de construire des transatlantiques mettant de 5 à 7 jours pour joindre la côte américaine.

Mais le bateau a l'avantage sur l'avion de permettre aux voyageurs de se détendre, de bavarder, d'écouter de la musique, etc...

Ce n'est pas un côté à négliger, et, croyez-nous, les transatlantiques ne sont pas près de disparaître.

Dessins, texte et documentation : Christian TAVARD.



La Choranche des VACHES qui RIENT

par Pierre CHÉRY

UNE AVENTURE
DE
JIM ET HEPPY

Dans l'Ouest immense, deux cavaliers...



Il y a des années que nous nous sommes perdus de vue. Ce bon vieux Tim!

La dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles, j'ai appris qu'il avait acheté un ranch aux environs de Curvedrocktown pour s'y installer définitivement.

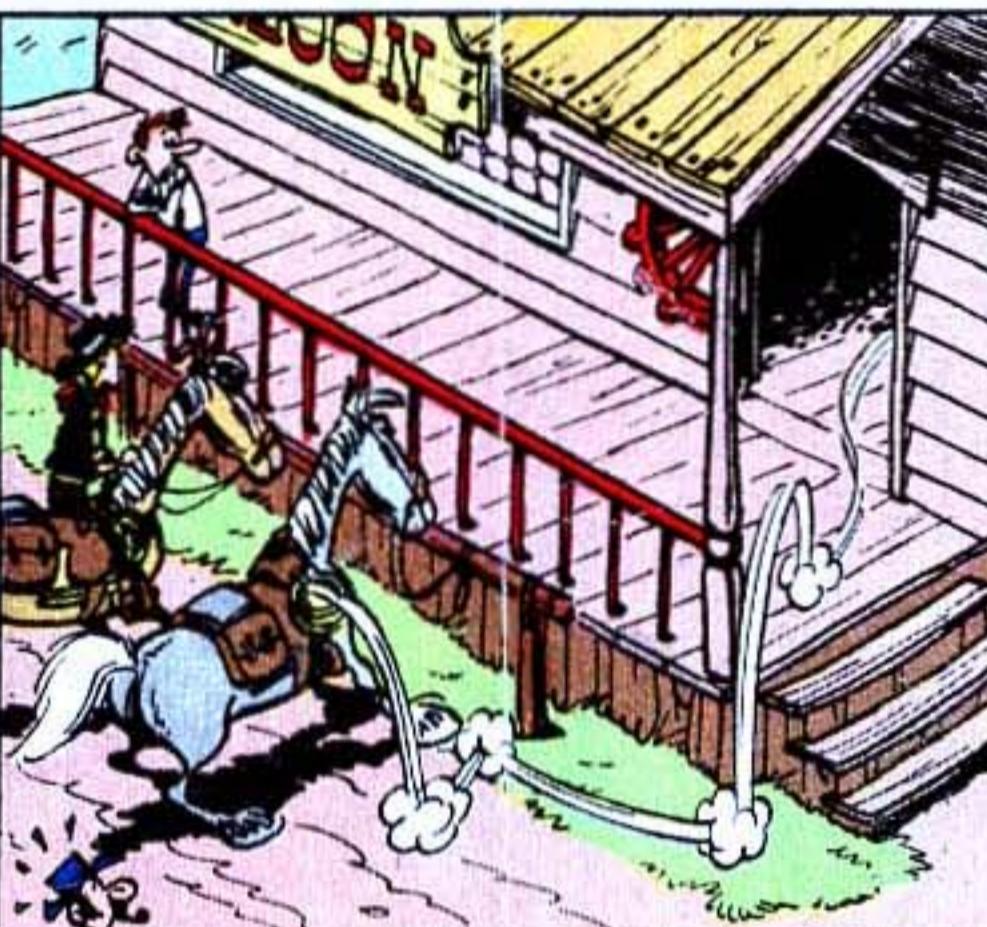


Large-Kettle ranch, ça s'appelle. Quelqu'un en ville saura bien nous indiquer le chemin.



Demandons au shérif...

Au shérif?! Mais il ne vend pas de whisky! Demandons plutôt au saloon!

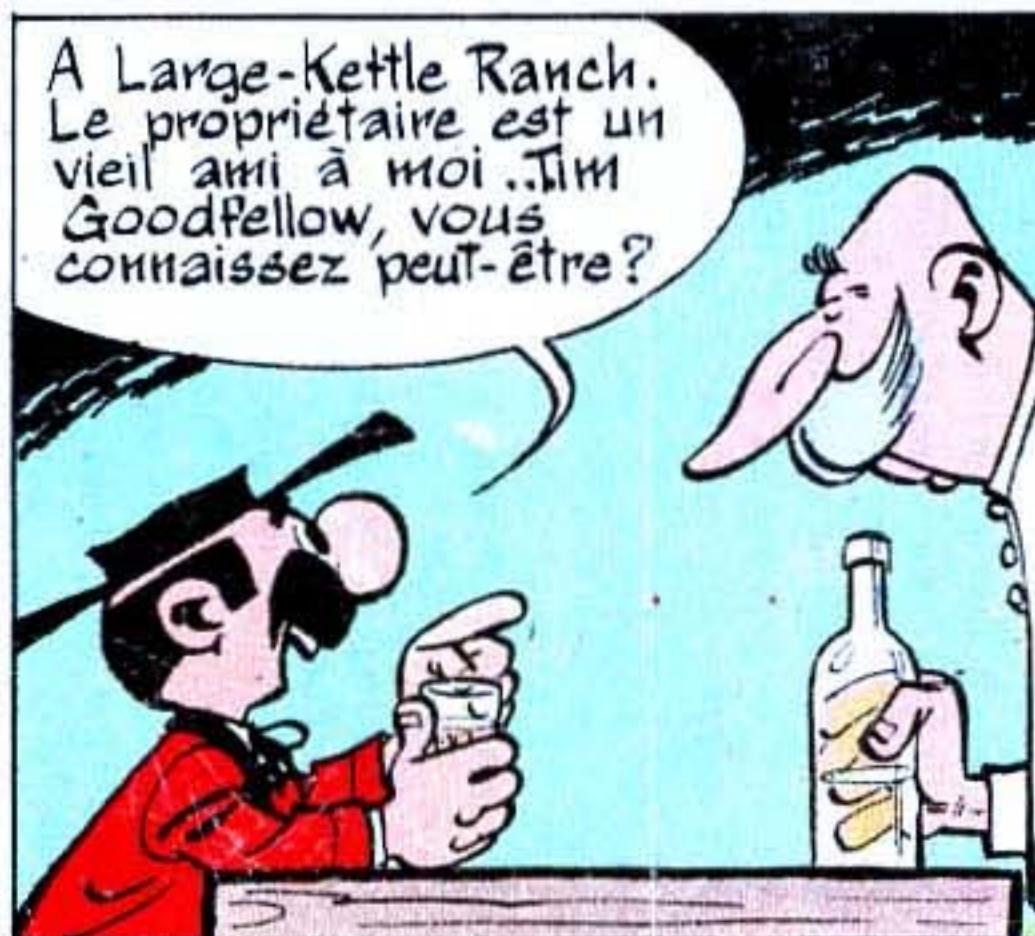


Un whisky!
Un grand!



Voilà, étranger!
Vous allez loin?

A Large-Kettle Ranch.
Le propriétaire est un
vieux ami à moi... Tim
Goodfellow, vous
connaissez peut-être?



Tim Goodfellow n'est plus à Large-Kettle Ranch.

